

uniscoope

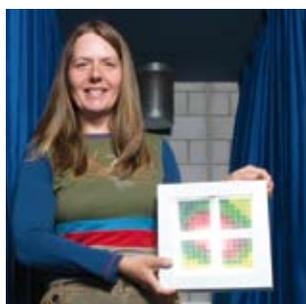
le mensuel de l'université de lausanne



© Debora Pisanì - iStockphoto

Ma clope, ma liberté

A l'étranger et en Suisse, les législations anti-fumée se suivent et se ressemblent toutes. Favorable aux restrictions, le tabacologue Jacques Cornuz ose néanmoins la question : la santé publique est-elle l'ennemie de nos libertés ? (pages 2-3)



Il se dit flemmard mais mène de front études de médecine et de musique. *page 16*

En s'immergeant dans un labo du CIG, une artiste passe du chaos à la lumière. *pages 4-5*



Empreintes digitales : nos étudiants ont réussi là où le FBI a échoué !

page 19

uniscoop | 2

à la rencontre de | 4

planète UNIL | 7

mémento | 9

planète UNIL | 13

la der | 20

CES MÉDECINS QUI NOUS VEULENT DU BIEN

Interdictions de fumer, campagnes de vaccination, internements forcés... La médecine oeuvre pour notre bonne santé à tous, parfois contre notre gré. Comment résoudre les tensions entre liberté individuelle et intérêts collectifs ?

« **A** partir de 120 microgrammes de particules fines par mètre cube d'air, on commence à réguler la circulation automobile, comme l'a fait récemment le Tessin. Or en discothèque, avec la fumée, en quelques heures on arrive parfois à un taux de 800 à 1000. Des centaines d'employés sont exposés. Il faut les protéger comme on l'a fait pour l'amiante avec les travailleurs du bâtiment. » Tel est un des arguments phares de Jacques Cornuz, médecin chef à la Polyclinique médicale universitaire et tabacologue. Depuis des années, il aide les accros à lâcher la cigarette. A l'UNIL, il a activement soutenu la proscription du tabac dans les bâtiments – une réalité depuis 2005. A l'heure où la plupart des entreprises et collectivités publiques ont suivi la même voie, et où Vaud s'apprête à voter l'interdiction de fumer dans les lieux publics le 30 novembre prochain, l'engagement du médecin est plus que jamais d'actualité. Pourtant, et malgré ses fortes convictions, cet ex-fumeur ose la question : la santé publique est-elle l'ennemie de nos libertés ?

« Au-delà même du cliché véhiculé par le thème éculé de la fin des libertés, il s'agit d'une question qui me tient à cœur depuis longtemps », confie le médecin, également licencié en sciences sociales et politiques. En compagnie de sociologues et



de juristes, il a récemment organisé un cours de formation continue à ce sujet. Car le propos dépasse largement la seule question du tabac. Les exemples sont nombreux où la médecine veut notre bien, parfois malgré nous. Eminemment médiatique, la cigarette jette un écran de fumée sur d'autres problématiques bien actuelles

comme la vaccination obligatoire ou l'internement forcé en institution psychiatrique.

Du tabac à la rougeole

Jacques Cornuz élargit le propos en prenant comme exemple la question du vaccin.

QUAND ON FUMAIT ENCORE À LA CAFÉTÉRIA...

En 2005, l'UNIL prohibait la fumée dans ses murs. Tout le monde semble déjà avoir oublié cette période où les couloirs débordaient de volutes, où les étudiants patientaient la clope au bec et l'air anxieux à la porte des auditoriums pour leur examen oral. Tout le monde sauf... les fumeurs.



Vincent Coutaz, étudiant en lettres

« Auparavant, les gens fumaient partout, dans les couloirs et même parfois dans les bureaux des profs. Maintenant, on ne peut plus fumer tout en buvant un café entre deux cours. Comme il faut sortir pour en griller une, on doit choisir. Mais globalement, je m'y suis assez bien fait. L'avantage de l'interdiction, pour être politiquement correct, c'est l'odeur. Et puis il n'y a plus ces tas de cendres qui débordent sur les tables. En tant que fumeur, je n'y vois pas d'autre point positif. »

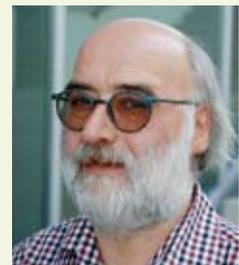
Marcel *, tricheur



« Je triche. Et je ne pense pas être le seul. Au début de l'interdiction, j'ai essayé d'aller fumer dehors, mais je perdais trop de temps. Je travaille seul dans mon bureau, la fenêtre est ouverte. Si nous étions plusieurs, j'aurais renoncé. Jusqu'à présent, personne ne m'a fait de remarque. Les femmes de ménage ne m'ont pas confisqué mon cendrier. Le point positif, c'est que quand il fait froid dehors, les gens viennent fumer dans mon bureau. Ça crée un climat convivial. »

* prénom fictif

Jürg Trottmann, formateur au Centre informatique



« Je comprends les non-fumeurs, mais je me sens un peu victime d'une chasse aux sorcières. En hiver, durant la pause, on se retrouve entre nous, dehors autour du cendrier, avec nos cafés refroidis. Ça crée de petits ghettos, une forme de marginalisation. Au début, ça râlait. Moi je suis d'un naturel assez tolérant, je l'ai bien accepté. En même temps, il est vrai que l'air est plus pur. Quand j'étais étudiant ici, je me souviens des locaux réservés à la bibliothèque. C'était insupportable, ça puait comme les anciens wagons fumeurs des CFF. »

À l'honneur...

Les deux étudiants en biologie **Loïc Pellissier** et **Bertrand Fournier** ont été récompensés par la Commission de recherche alpine ICAS pour leur travail de master. Les deux jeunes chercheurs ont comparé les modes de reproduction des plantes de plaine et de haute montagne. Ils ont notamment pu déterminer que les végétaux d'altitude privilégient la fécondation par les insectes, plutôt que par le vent.

La raison d'une telle différence pourrait être due aux pluies, plus fréquentes sur les hauteurs. En effet l'humidité, en agglomérant les pollens, ne favorise



Bertrand Fournier

Loïc Pellissier

pas leur dispersion par le vent. In fine, la recherche a pour but d'aider à prévoir comment les changements climatiques pourraient influencer sur la distribution des espèces végétales.

Dirigé par le biologiste Pascal Vittoz, le travail de Loïc Pellissier et Bertrand Fournier se distingue par l'ampleur des recherches bibliographiques, la maîtrise des outils informatiques, la qualité des analyses statistiques et une excellente présentation lors du symposium de l'ICAS.

Courrier des lecteurs

Pas beau, le futur Musée des Beaux-Arts ?

Le dernier numéro d'*Uniscoop* paraît soutenir le projet aberrant de l'implantation du musée à Bellerive, au bord même du Lac. Les auteurs du référendum qui a abouti et permis la votation populaire du 30 novembre prochain, ne sont pas, qu'on ne le sache, contre le dit musée mais contre son emplacement.

Quant à lire, sous la plume de Philippe Kaenel, professeur d'histoire de l'art, que l'atout essentiel du nouveau musée sera un panorama exceptionnel, aux détours des salles ou depuis la cafétéria, de tels arguments invitent à la réflexion. Le visiteur n'est pas invité à parcourir les salles mais à contempler un panorama qui, à voir l'illustration accompagnant le texte, sera de toute façon détruit par la monstruosité de la construction projetée. De tels propos laisseront probablement pantois plus d'un lecteur d'*Uniscoop*! (...)

Jacques Lardet, Prilly

LA CLOPE EN EMS: UN CAS PROBLÉMATIQUE

Il est interdit de fumer dans la plupart des lieux publics. Un état de fait qui soulève quelques questions dans les EMS. N'est-il pas absurde de priver des nonagénaires tabagiques de leur herbe à Nicot? Au Département vaudois de la santé et de l'action sociale (DSAS), Janine Resplendino prône un certain pragmatisme: «Sur le principe, les bâtiments devraient être sans fumée, mais il faut rechercher des solutions personnalisées. Un EMS, ce n'est pas comme un hôpital. C'est aussi un lieu de vie, souvent le dernier.» Le problème est là: comment appliquer une politique de restriction dans un espace à la fois public et privé? En pratique, les résidents ont presque toujours le droit de fumer dans leur chambre – du côté de Genève, quelques rares établissements ont décidé de chasser le mégot jusque dans les espaces privatifs. Reste le cas où le résident partage sa chambre avec un paire, ou encore les détecteurs de fumée.

«Quelle que soit la décision qui est prise, nous recevons des plaintes», témoigne Janine Resplendino. Des familles sont outrées que l'on limite l'accès de leur aïeul à «son dernier plaisir». D'autres se plaignent de ce que leur belle-mère asthmatique va plus mal qu'avant son arrivée en institution, à cause de la clope des corésidents. Pour Jacques Cornuz, médecin au CHUV, il ne fait aucun doute que les personnes âgées ont plus facilement que les autres des problèmes respiratoires, et qu'à ce titre la fumée passive y pose un problème certain. A ceux qui pensent qu'il n'y a que peu de sens à promouvoir la santé chez des personnes très âgées, il rétorque en renversant la logique: «Il n'y a pas de raison de discriminer les personnes du quatrième âge sur cette question. Je ne vois pas pourquoi elles n'auraient pas droit à un environnement sain et sans fumée, contrairement aux autres.»

Les EMS sont libres de décider quelle politique appliquer face à la cigarette. Certains font preuve d'imagination. Ainsi Jacques Cornuz se souvient d'un établissement où les cabines téléphoniques, inusitées depuis l'ère du mobile, ont été recyclées en cages à volutes. Dans un autre cas, c'est la directrice elle-même qui a cédé son bureau à quatre irrédutibles pensionnaires, pour qu'ils puissent se livrer à leurs parties de chibre enfumées. Dans la pratique, une certaine souplesse semble être la règle. «Sur 150 résidents, vous avez généralement moins de 10 fumeurs, explique Jacques Cornuz. Que doit-on faire pour eux? Leur consacrer un local, alors même qu'on manque souvent de place, au détriment de quelque chose de plus important? Je suis d'accord qu'il est problématique d'interdire la fumée en EMS dans les lieux fermés. Mais je vous en fais le pari, dans cinq ans on n'entendra plus parler de tout cela.»

L.P.

«Le point commun entre le tabagisme passif et la vaccination, c'est la position citoyenne. On ne demande pas seulement aux gens de vacciner leurs enfants pour leur propre famille, mais aussi pour celle des autres. A partir du moment où il y a une externalité, il est légitime que l'Etat soit incitatif.» Avec un peu plus de 80% d'enfants vaccinés contre la rougeole, la Suisse figure parmi les mauvais élèves au niveau européen. Conséquence, une épidémie opiniâtre sévit dans tout le pays depuis 2006. On se souviendra des étudiants de l'UNIL touchés il y a quelques mois.

Face à cette situation, des médecins n'hésitent pas à pointer du doigt les parents opposés à la vaccination de leurs enfants. «Dans cette situation, le respect de la liberté d'une famille peut mettre à mal l'ensemble de la société», pense Jacques Cornuz. Alors qu'en France la pratique est obligatoire pour de nombreuses maladies, en Suisse l'Office fédéral de la santé publique continue de lui préférer un modèle où priment la responsabilité et les choix individuels. «Des médecins voudraient rendre certains vaccins obligatoires. Pourquoi pas, à condition de faire en sorte que les gens comprennent qu'il s'agit d'un acte citoyen.»

De nouvelles libertés

Face à ses contradicteurs, qui taxent volontiers la médecine actuelle d'hygiénisme forcené, Jacques Cornuz oppose données épidémiologiques et discours citoyen. Et de rappeler que, loin de ne faire que réduire les libertés, la société actuelle en institue de nouvelles, comme par exemple le droit à l'IVG ou à vivre pleinement ses orientations sexuelles. «Dans ces progrès aussi la médecine a joué un rôle», insiste-t-il.

Le médecin est toujours plus appelé à jouer le rôle d'expert, voire d'arbitre dans les débats citoyens. L'argument de santé publique a du poids dans les cénacles, parfois sur les sujets les plus inattendus. «Par exemple, quand il y avait un projet d'escalier roulant au Petit-Chêne, un député nous a demandé s'il n'était pas nocif de réduire ainsi la mobilité.» Force est de constater que la blouse blanche fait autorité. Jacques Cornuz n'hésite pas à faire usage de ce pouvoir. Il a mis son expertise de tabacologue au service de l'initiative populaire vaudoise «Fumée passive et santé». Il fait partie du comité de soutien, tout en approuvant également le contre-projet des autorités. «Il est vrai que parfois nous faisons peut-être le bien des gens contre leur propre volonté. C'est ce que j'appellerai le paradoxe de la bienveillance.»

Lionel Pousaz

MAINTENIR UN HAUT NIVEAU SUR LE LONG TERME

Trois ans après son inauguration, le CIG est devenu une référence dans son domaine. Pour poursuivre sur sa lancée, le Centre intégratif de génomique peut compter sur l'enthousiasme de ses jeunes chercheurs et sur des plateformes de recherche ultramodernes. Son offre de formation est également des plus ambitieuses.



F. Imhof@UNIL

Nicole Vouilloz, adjointe, et Nouria Hernandez, directrice du Centre intégratif de génomique.

Etait-ce écrit dans ses gènes? Trois ans après sa naissance, le CIG jouit en tout cas d'une parfaite santé. La preuve en chiffres. En 2007, le Centre intégratif de génomique a obtenu plus de 6 millions de francs de fonds externes contre 3,5 millions en 2005. Le CIG, installé dans le Génopode, compte désormais 190 chercheurs, professeurs, collaborateurs, doctorants et quatorze chefs de groupe en recherche. «Nous avons atteint un niveau mondial qu'il faut conserver», affirme Nouria Hernandez. La directrice de ce département rattaché à la FBM entend bien se donner les moyens de son ambition.

Histoire de créer un environnement intellectuel stimulant, un effort particulier est mis sur la formation. «Nous avons institué un programme de mentoring, explique Nicole Vouilloz, adjointe du CIG. Les étudiants qui font leur doctorat travaillent certes avec leurs chefs de groupe mais ils ont la possibilité de profiter des conseils d'autres scientifiques.»

Par ailleurs, des séminaires sont organisés pour que les étudiants puissent s'informer sur les possibilités de carrière pour les biologistes. «Nous invitons des personnalités qui ont le même background et qui exercent un large éventail de professions», lance Nouria Hernandez. Car il y a beaucoup de métiers pour

lesquels une formation scientifique, en particulier en biologie, est un atout énorme, notamment dans les milieux financiers.

La formation, donc, mais aussi l'information auprès du grand public. «A l'UNIL, nous avons été les premiers, en collaboration avec l'Éprouvette, à organiser des Passeports vacances», dit-elle. Le CIG reste d'ailleurs à disposition de groupes d'adultes ou des écoles qui s'intéressent à ses activités. «Il est difficile de parler génétique avec des gens qui n'ont pas suivi de formation scientifique. Mais c'est un domaine dont parlent souvent les médias, il y a donc une forte demande.»

Dans le cadre de la recherche, Nouria Hernandez vise aussi l'excellence. «Pour la plupart relativement jeunes, nos professeurs sont très enthousiastes, dit-elle. Nous essayons de ne pas fonctionner de manière trop hiérarchique pour conserver cet état d'esprit et ainsi encourager la recherche.» La directrice du CIG tient aussi à un regard neutre, objectif et rigoureux sur les activités du centre. «Nous avons mis sur pied un comité baptisé SAC (Scientific Advisory Committee).» Il est formé de neuf personnes: des représentants de l'UNIL, de l'UNIGE, de l'EPFL et des scientifiques d'Europe et des Etats-Unis. Leur point commun? Ils sont tous mondialement connus. Lors de sa dernière

visite, à l'UNIL, le SAC a eu ce commentaire: le CIG est sur une pente ascendante. «On ne pouvait pas être dans une meilleure situation puisqu'on continue à s'améliorer», lance Nouria Hernandez. A l'avenir, le SAC va également donner des recommandations sur les titularisations et les promotions.

Plateformes ultramodernes

En outre, pour construire une recherche innovante dans le domaine des sciences biologiques et biomédicales, les chercheurs ont de plus en plus besoin d'un accès à des technologies sophistiquées. De ce côté-là aussi, le CIG est très bien équipé puisqu'il dispose de plateformes ultramodernes, accessibles à l'interne mais aussi à l'ensemble des chercheurs de l'arc lémanique.

Le CIG, donc, rime avec qualité, savoir-faire, rigueur, curiosité, exigence. Des mots qui sortent souvent de la bouche de Nouria Hernandez, une directrice visiblement passionnée par son domaine. «Parfois, j'envie des personnes qui font des métiers où il existe un aspect concret que tout le monde connaît, dit-elle. Moi, je travaille avec des molécules. Mais ce sont les racines de la vie, c'est fascinant.»

Francine Zambano

Du chaos à la lumière

L'Office fédéral de la culture (OFC) et la Haute école zurichoise des arts (ZHDC) ont donné la possibilité à quatre artistes numériques suisses de travailler pendant neuf mois dans un laboratoire scientifique. Des bourses leur ont été attribuées dans le cadre de ce programme intitulé Swiss Artists-in-Labs.

L'UNIL a décidé d'accueillir dans ses murs la Bernoise **Sylvia Hostettler**. Une artiste qui travaille en trois dimensions et qui aime les manipulations sur Photoshop. « C'est tellement précis que l'on ne voit pas la différence entre la réalité et la fiction », explique-t-elle. Il y a trois ans, la jeune femme a commencé un projet intitulé *Paysages*, soit l'observation de milieux qui lui sont inconnus.

F. Imhof/UNIL



C'est dans ce cadre-là qu'elle a choisi le CIG, avec en tête l'idée d'illustrer de façon symbolique l'influence exercée par la lumière sur la croissance des plantes. Le 1^{er} mars 2008, elle a intégré le laboratoire du professeur Christian Fankhauser. « M'immerger à l'intérieur d'une plante m'intéressait », dit-elle. Pendant les premières semaines, l'artiste s'est immergée dans son nouveau milieu. « Au début, c'était assez difficile. Je n'avais aucune notion scientifique en dehors des cours de biologie reçus à l'école mais à l'époque – elle a 43 ans – on ne parlait pas encore de génétique. » Après cette phase d'apprentissage, Sylvia Hostettler a vécu « une période de chaos ». Comment

créer à partir d'une matière qu'elle n'était pas capable de comprendre ? Un bref retour à la nature l'a inspirée. La Bernoise a observé des galls, excroissances tumorales produites sur les tiges, feuilles ou fruits de certains végétaux suite à des piqûres d'animaux ou d'autres organismes parasites. « Les parasites influent sur la forme des plantes. En les manipulant, les scientifiques font exactement la même chose. » Voilà. Elle tenait son lien entre science et nature.

Sylvia Hostettler s'est alors mise à créer. Elle a collectionné des boîtes de Pétri, puis elle a pris, notamment, des images avec un microscope confocal (microscope optique qui a la propriété de réaliser des images de très faible profondeur de champ). A partir de ces divers éléments, la Bernoise va construire une chambre noire, où la lumière pourra entrer grâce à une fenêtre. Cette fenêtre seule mesurera 2,1 sur 1,5 mètre. Et pour réaliser cette pièce, elle va utiliser plus de 300 boîtes de Pétri. L'ensemble donnera naissance à une œuvre qui sera visible l'an prochain dans un endroit pas encore défini.

F.Zo

De l'oeuf à l'allaitement

La femme ne pond pas d'oeufs et alimente son bébé une fois né alors que la poule, elle, stocke sous coque toute la vitellogénine (jaune d'oeuf), dont son poussin aura besoin pour se développer. Si seuls quelques rares mammifères pondent encore des oeufs, vivipares et ovipares se nourrissent tous les deux avec du lait.

Une étude de David Brawand, Walter Wahli, et Henrik Kaessmann, du CIG, éclaire cette **phase importante de l'évolution des mammifères que représente la disparition de l'oeuf au profit de l'allaitement et de la viviparité**. Publiée dans la revue *PLoS Biology* de mars 2008, la recherche a mis en évidence, dans l'histoire naturelle des mammifères, la perte successive des trois gènes qui produisent, aujourd'hui encore, la vitellogénine chez les oiseaux et les amphibiens. Les chercheurs ont établi que l'un des gènes avait perdu sa fonction, il y a 170 millions d'années. Un deuxième aurait été inactivé lors de la divergence entre mammifères eutheriens et métathériens, il y a 140 millions d'années et le troisième il y a 60 millions d'années.



En résumé, la lactation, dont on pense qu'elle a permis au début de maintenir humides les oeufs, est ainsi devenue une importante source alimentaire alternative assez tôt dans l'histoire des mammifères. « Nous ne sommes pas plus évolués parce qu'on ne pond plus d'oeufs, explique David Brawand, ça ne nous rend pas plus intelligents mais c'est plutôt une question d'adaptation à l'environnement ».

F.Zo



Levures sauvages et levures mutantes.

Des cellules qui perdent la forme

Sophie Martin, professeure boursière FNRS, cheffe de groupe au CIG, et son équipe travaillent sur la **polarité cellulaire dans la levure**. « La polarité est une caractéristique fondamentale des cellules, qui régit de très nombreuses fonctions biologiques, dit-elle. L'organisation dans l'espace est dictée par l'expression d'un génome qui donne l'information à la cellule pour s'organiser ». En fait, les chercheurs essaient de comprendre comment le génome dicte la morphologie d'une cellule. Et pour y arriver, la levure est un outil essentiel. « La levure est un organisme simple, doté d'un seul type cellulaire, explique Sophie Martin. En l'étudiant, nous allons savoir comment la cellule s'organise peu à peu en trois dimensions ». Ces principes pourront alors être appliqués aux cellules de mammifères et aideront peut-être les chercheurs à résoudre une question : **la perte de la polarité cellulaire pourrait-elle être un élément déterminant de la formation de cellules tumorales ?**

Les scientifiques ont en effet constaté que dans les cellules cancéreuses, la morphologie de la cellule se modifie, ce qui aide d'ailleurs les pathologistes à déterminer à quel stade en est un cancer. Il y a donc une corrélation entre la bonne morphologie et le fonctionnement correct de la cellule. Mais quelle est la relation entre la morphologie et la prolifération de la cellule ? Le changement de la morphologie est-il une conséquence d'une dérégulation cellulaire ? « Il y a une autre hypothèse, explique Sophie Martin. Si les cellules perdent leur morphologie, elles ne répondent plus aux signaux négatifs de leur environnement et peuvent proliférer de façon non-contrôlées ».

Une chose est sûre : la cellule de la levure lit sa propre taille avant de se diviser. « Et nous pouvons légitimement penser qu'il se passe des choses similaires chez les mammifères », conclut Sophie Martin.

F.Zo



Together we ...

create opportunities

What makes us a leading financial firm? People with ideas, skills and a commitment to excellence – like you. Working for UBS exposes you to a global network of diverse talent that handles situations across all aspects of finance. You will have access to world-class training and challenge yourself on demanding projects from day one. A culture built over 140 years encourages respect, mutual support and a belief that our clients benefit most when you are given the opportunity to shine.

It starts with you: www.ubs.com/graduates

www.ubs.com/graduates

You & Us



« LES ADOS ROMANDS MAÎTRISENT PLUSIEURS NIVEAUX DE LANGAGE »

Doit-on s'inquiéter de la façon de parler des jeunes? Une équipe de linguistes, dirigée par Pascal Singy et Francesca Poglià Miletì, a tendu l'oreille et décortiqué la façon dont s'expriment les adolescents romands. Le constat est plutôt rassurant.

Verlan, troncation, expressions spécifiques et autres emprunts à l'anglais ponctuent le discours des adolescents. «Le vocabulaire et le rythme sont essentiellement inspirés des banlieues françaises, explique Pascal Singy, professeur de linguistique à l'UNIL. Nous sommes en périphérie: les médias, la musique, le cinéma et la télévision de l'Hexagone nous influencent.» Mais cette influence n'est pas réciproque. «Il en découle un sentiment d'infériorité linguistique qui se constate également chez les adultes.»

Craintes du patronat

Le décalage temporel entre le moment où une locution apparaît en France et celui où elle est adoptée en Suisse fait qu'elle choque

moins. Il n'en reste pas moins que cette manière peu académique de s'exprimer fait peur. «Cette étude est entre autres partie des craintes émises par les milieux patronaux de voir débarquer sur le marché du travail une génération de jeunes ne sachant pas s'exprimer en français standard.»

Au terme d'une soixantaine d'entretiens avec de jeunes Genevois, Vaudois et Neuchâtelois, il ressort que trois quarts d'entre eux ont conscience des différents niveaux de langage et du fait que le verlan n'a généralement pas sa place au travail. «Tous disent pouvoir s'adapter en fonction de leur interlocuteur. En Suisse, la quasi-totalité des jeunes ont en effet accès à un registre plus élevé, ce qui n'est pas nécessairement le cas en France.» Ainsi,

l'utilisation d'un mode d'expression inspiré des banlieues françaises n'est pas synonyme d'une perte de compétences linguistiques.

Fonction identitaire

Par le truchement de ce phrasé particulier, les jeunes cherchent avant tout à se démarquer de leurs parents. Le phénomène n'est pas nouveau: «Le langage est un moyen de se différencier, tout comme les vêtements peuvent l'être. D'ailleurs, en règle générale, les adolescents n'apprécient guère que leurs aînés s'approprient leurs codes.» Au-delà de cette fonction identitaire, la recherche menée dans le cadre du Fonds national suisse (FNS) met en exergue une visée cryptique – la possibilité de se parler entre jeunes sans être compris des plus âgés – ou encore ludique.

Alexandre Haederli

Insolite

L'OBÉLISQUE DES BOIS DE DORIGNY

A quelques pas de la BCU, perdu dans les branchages, se trouve un énigmatique monument. Au promeneur curieux ou au professeur qui sort promener son chien entre deux cours, nous racontons son histoire.

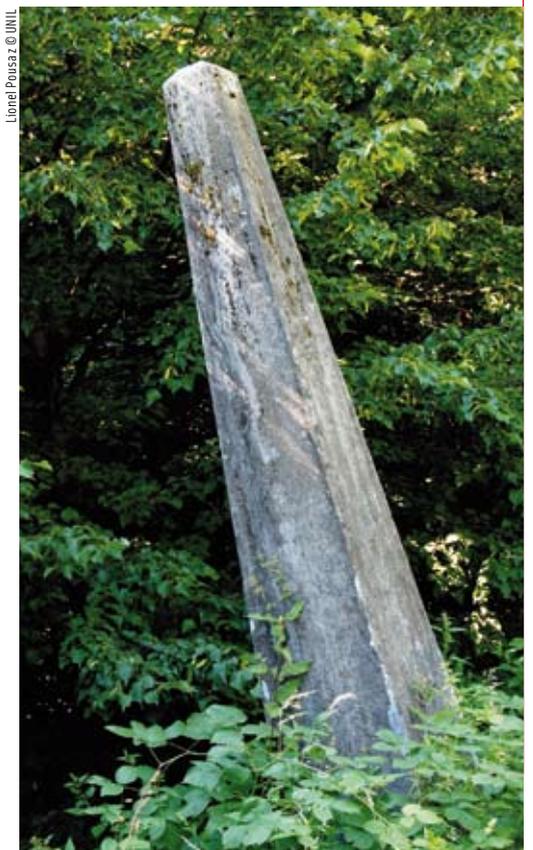
On compare volontiers Albrecht de Haller (1708-1777) à Jean-Jacques Rousseau. Comme son homologue genevois, le Bernois a cherché de quoi racheter les vicissitudes de l'humanité dans l'image du brave montagnard suisse. Comme le célèbre penseur des Lumières, ce digne représentant de l'*Aufklärung* dénonce les perversions de la vie moderne, et prescrit comme remède moral une existence plus proche de la nature. Poète, médecin, botaniste, tour à tour professeur à Göttingen, directeur des salines de Bex et vice-gouverneur du baillage d'Aigle, cet esprit universel est l'auteur de plus de 600 publications scientifiques.

Albrecht de Haller entretenait de nombreux liens avec l'Université de Lausanne. En 1766, il y est nommé professeur public en médecine – en pratique, il n'y enseignera jamais. Aujourd'hui, un obélisque en son honneur se dresse sur le campus. Il se trouve dans une clairière ombragée, le long d'un étroit sentier qui débute près des serres et surplombe la bibliothèque. Mais par un curieux détour de l'histoire, ce petit monument n'a en fait rien à voir avec les liens qui unissaient le célèbre intellectuel et l'académie vaudoise.

L'obélisque date du XIX^e siècle. Or, à l'époque, l'Université de Lausanne était encore sise à la Cité. Les terres où elle se trouve actuellement appartenaient alors au sieur de Loys, lequel avait épousé la petite-fille d'Albrecht de Haller. Sans doute imprégnée par le romantisme ambiant, cette dernière trouva de bon ton d'ériger en la mémoire de son illustre grand-père un monument en pleine nature.

Le hasard a voulu que l'UNIL choisisse ce domaine pour fuir la Cité, où elle se trouvait trop à l'étroit. Depuis, les alentours bucoliques ont quelque peu changé. Un Génopode et autre Cubotron sont sortis de terre comme des champignons. L'obélisque, lui, n'en a cure. Depuis bientôt deux siècles, il se dresse entre les herbes folles. Quelques lichens et crevasses égaient la surface grise et austère, protestante en diable. Sur la face avant, une inscription en latin de cuisine: «Alberto Haller filius Emanuel» (son fils Emmanuel à Albert de Haller), lui donne un petit air d'éternité. Nulle autre précision, ni date, ni même le nom du véritable commanditaire. Peu importe, puisque désormais vous savez tout ou presque à son sujet.

Lionel Pousaz



vivez l'actualité de l'UNIL au jour le jour > www.unil.ch/actu

participez au **JOURNAL EN LIGNE** de l'UNIL en nous signalant vos événements, vos invités, vos recherches ou vos manifestations étudiantes !

The screenshot shows the UNIL online journal interface. At the top, there are navigation links: UNIL Accueil, UNIL Actualités, UNIL Interne, and Les Facultés de l'UNIL. Below this is a banner for the online journal. The main content area is divided into several sections:

- A LA UNE:** A large article titled "Adaptation des prix aux Restaurants universitaires de Dorigny à partir du 1er septembre 2008" with a photo of a restaurant.
- LE COUP DE PROJECTEUR:** A section titled "Nouveau chef de la communication pour l'UNIL" featuring a photo of a man.
- LE MÉMENTO:** A table listing events for the week, including "Art et littérature", "Biologie", "Société", and "Droit".
- LA REVUE DE PRESSE:** A section titled "L'UNIL dans la presse" listing articles from various media outlets like RSR.

On the right side, there are several utility sections:

- Recherche:** A search bar with options to search within the site, on unil.ch, or by person.
- MyUNIL:** A section for user profiles and services.
- Offres d'emploi:** A list of job openings, including academic, assistant, and administrative positions.
- A l'affiche:** A section for posters, featuring a poster for "fréquence banane".

A LA UNE
Un événement phare, une actualité intéressante à l'UNIL ou pour l'UNIL, occupe cet espace ouvert à toutes les facultés, surtout avec une photo de qualité !

LE COUP DE PROJECTEUR
Vous avez un colloque, une conférence, un invité prestigieux à signaler ? Cet emplacement répond à vos attentes avec des comptes-rendus et des interviews.

LE MÉMENTO
Alimenté directement par les facultés, les instituts, les étudiants, il permet d'explorer toutes les manifestations organisées sur le site de l'UNIL.

LA REVUE DE PRESSE
Les sujets concernant l'UNIL lus, vus et entendus dans les médias.

L'UNIL D'UN JOUR,
Mise en valeur quotidienne et en image de la vie de l'université aujourd'hui et depuis plus de 450 ans.

A DECOUVRIR
Un éclairage original sur la vie d'un institut ou d'une faculté, une recherche, une journée particulière... Cette rubrique accueille cinq articles accompagnés d'une photo.

A L'AFFICHE
Accueille un événement pouvant renvoyer à des images et à des sons. Un espace haut en couleurs !

VOUS ORGANISEZ UN ÉVÉNEMENT ? Informez la communauté UNIL en saisissant vos événements sur <http://my.unil.ch> -> login -> soumettre un memento.

mémento

d'uniscope
l'université de lausanne au jour le jour

Dominique Paget © AFP



La formidable ascension d'un Européen

Premier ministre luxembourgeois et président de l'Eurogroupe, Jean-Claude Juncker sera à l'UNIL en novembre prochain. La Fondation Jean Monnet lui remettra sa plus haute distinction.

On pourrait dire de Jean-Claude Juncker qu'il est un surdoué de la politique. A 28 ans seulement, il accède au poste de secrétaire d'Etat au Travail et à la Sécurité sociale du Luxembourg. La trentaine à peine abordée, il est nommé ministre du Travail et ministre délégué au Budget. Un exemple singulier d'ascension fulgurante et de précocité. Sa réputation ne tarde pas à dépasser les frontières étriquées du Grand-Duché. A la Banque mondiale et au Fonds monétaire international il porte la casquette de gouverneur. Aujourd'hui, il est connu des non-Luxembourgeois en tant que président de l'Eurogroupe. Le 14 novembre prochain, après Helmut Kohl ou Romano Prodi, il recevra la Médaille d'or de la Fondation Jean Monnet pour l'Europe. Des personnalités politiques de tous bords seront présentes sur le campus, dont Pascal Couchepin.

«Il est extraordinaire que le chef de gouvernement de l'un des plus petits Etats de l'UE soit reconnu de manière unanime comme un grand homme politique européen», fait remarquer Gilles Grin, vice-directeur de la fondation. Pour autant, Jean-Claude Juncker n'est pas le premier Luxembourgeois à rayonner sur la scène politique de l'Union. On pensera par exemple à Gaston Thorn ou Jacques Santer, qui ont présidé la Commission dans

les années 80 et 90. «Jean-Claude Juncker s'inscrit dans la grande tradition de son pays. Le Luxembourg a très vite compris l'intérêt qu'il avait à pacifier ses voisins français et Allemands.» Membre fondateur de la CECA, la célèbre Communauté du charbon et de l'acier qui préfigurait l'Union d'aujourd'hui, la petite monarchie constitutionnelle joue sans complexe dans la cour des grands.

«Les lauréats de la Médaille d'or se distinguent tous par le fait qu'ils placent l'intérêt commun des Européens au premier plan», explique Gilles Grin. A la tête de l'Eurogroupe, Jean-Claude Juncker coordonne les rencontres des ministres des Finances des pays de la zone euro. En cette période de crise financière, où chaque membre est tenté de faire cavalier seul pour résoudre ses propres problèmes, on imagine sans peine que la tâche du politique luxembourgeois n'est pas aisée. Les violons n'ont peut-être jamais été aussi difficiles à accorder. Jean-Claude Juncker, connu pour sa verve ironique et son franc-parler, nous réserve peut-être quelques surprises à ce propos, lors de son allocution à Dorigny.

Lionel Pousaz

Prochaine parution
du mémento
le 25 novembre 2008

Les étudiants, collaborateurs de l'UNIL ainsi que toute personne intéressée sont les bienvenus à la cérémonie. Renseignements et inscriptions sur le site de la fondation : www.jean-monnet.ch

CONGRÈS, LECTURES, CONFÉRENCES

ART ET LITTÉRATURE

JEUDI 16 OCTOBRE

LETTRES/HISTOIRE
_17H00

La nécropole du Clos d'Aubonne à la Tour-de-Peilz (V^e-IX^e siècles), Lucie Steiner Arlaud, soutenance de thèse, Faculté des lettres.
[Anthropole, 2024](#)

PIP/EPFL
_20H00

Impro XP, un tournoi d'improvisation théâtrale tout à fait spécial: des équipes de France, de Belgique et le PIP (Pool d'improvisation du Poly) vous offriront la crème de leur imagination délirante.
[EPFL, salle polyvalente](#)

VENDREDI 17 OCTOBRE

LETTRES
_9H00

Esthétique et pratique des paysages urbains, colloque.

_9h00 Ouverture, Dr Jérôme Meizoz, Centre FDi, UNIL. _9h05 Pas à pas, mot à mot: regards croisés sur l'urbain. Textualisation du paysage et pratique de l'espace, Yves Bonard, Institut de géographie, UNIL. _9h50 «The new town, the old ways», le mouvement du «new urbanism» et la circulation du concept de paysage urbain! Blaise Dupuis, Institut de géographie, Uni Neuchâtel. _10h30 Géographie humaniste et littérature; apparition et dévoilement du paysage urbain, la nuit, Dr Bertrand Levy, Dpt de géographie et Institut européen, Uni Genève. _11h00 Proust à Venise, éléments de symptomatologie d'une ambiance urbaine, Dr Olivier Labussière, EHESS-CNRS, Laboratoire CIREA, Paris. _11h30 Le paysage urbain, terrain de jeu photographique: surimpressions volontaires et surimpressions naturelles, Héloïse Pocry, UNIL. _14h00 La perception du paysage urbain contemporain dans la littérature: *Zones et La Clôture* de Jean Rolin, *Le Citadin* de Jacques Réda, Laurent Mattioli, UNIL. _14h30 «Enfreindre le pacte»: Jacques Réda dans le périurbain, Filippo Zanghi, français moderne, UNIL. _15h15 La ville réaliste du roman policier, Véronique Rohrbach, français moderne, UNIL. _15h45 Le spectateur nocturne et la fille perdue: démarches dans *Les Nuits de Paris* de Rétif de la Bretonne, Francis Kay, français, UNIL. _16h30 Discussion de synthèse avec tous les participants.
[Internef, 231](#)
Rens: tél. 021 692 38 36
jerome.meizoz@unil.ch

MARDI 21 OCTOBRE

CENTRE DE TRADUCTION LITTÉRAIRE
_8H30

Jean-Pierre Lefebvre, traducteur de Paul Celan, conférence.

[Anthropole, 5060](#)

DU 23 AU 24 OCTOBRE

LETTRES
_9H15

Par-delà le «tournant culturel»: cartographie d'un nouveau champ de recherche pluridisciplinaire, colloque. _9h15 *Le voyage, un objet entre littérature et histoire*, introduction. _9h30 Comment éditer un écrivain voyageur? L'exemple du *Voyage en Orient* de Lamartine, Sarga Moussa, directeur de recherche CNRS. _10h00 Comment faire l'histoire du voyage? Sylvain Venayre, maître de conférences en histoire contemporaine à Paris. _10h30 Discussion. _11h30 Les images entre critique et histoire, prof. François Brunet, Uni Paris Diderot. _14h00 Corps et culture visuelle (XIX^e-XX^e siècles), table ronde du jeudi après-midi sous la direction de Philippe Kaenel, histoire de l'art, et Olivier Lugon, histoire et esthétique du cinéma. Cinéma et psychanalyse: un mariage pour le meilleur et pour le pire? Mireille Berton, histoire et esthétique du cinéma, UNIL. _14h45 Quand l'art vidéo se regarde dans le miroir de la psychiatrie: *Hysterical* de Douglas Gordon, Céline Eidenbenz, histoire de l'art, UNIL. _15h45 Histoires croisées du corps en mouvement: danse et cinéma au tournant du XX^e siècle, prof. Laurent Guido, histoire et esthétique du cinéma, UNIL. _16h30 Le visage de Jésus dans la photographie contemporaine, Nathalie Dietschy, histoire de l'art, UNIL.
[Amphimax, salle 414](#)
Rens: tél. 021 692 29 42
francois.vallotton@unil.ch

DU 23 AU 24 OCTOBRE

LETTRES
_18H30

Inauguration officielle du Centre des sciences historiques de la culture. Jeudi 23 octobre
[Anthropole, auditoire 1129](#)
_18h30 Pratiques de l'histoire culturelle. Esquisse comparatiste, conférence, prof. Roger Chartier, Collège de France. Vendredi 24 octobre
[Amphipôle, Anthropos Café](#)
Pratiques savantes et histoire culturelle du livre de science
_9h30 Espaces: parcours et agencements, table ronde du vendredi matin sous la direction de Claude Reichler, littérature française et histoire de la culture, UNIL, et Jacques Lévy, géographie, EPFL. L'espace du flâneur parisien au XIX^e siècle, Jérôme David, Section de français, UNIL. _10h15 Lieux et milieux tibétains: espaces habités et expérience paysagère dans les récits d'exploration de la fin du XIX^e siècle, Dr Samuel Thévoz, Section de français, UNIL. _11h15 Espaces périphériques: les guides-géographes de François Maspero ou les contours géographiques d'une recherche littéraire, Filippo Zanghi, Section de français, UNIL. _12h00

Comment transfigurer une ville sans y laisser de traces (apparemment)? Muma, artiste, Lausanne. _14h00 L'histoire culturelle aujourd'hui: objets, méthodes et approches, table ronde du vendredi après-midi sous la direction de François Vallotton, histoire, UNIL. La répression de la sorcellerie, une question d'histoire culturelle? Martine Ostorero, Section d'histoire, UNIL. _15h45 Histoire des représentations du corps sexué à travers le handicap: une approche culturaliste croisant études de genre et études sur le handicap, prof. Mariama Kaba, Haute école de travail social de la santé. _16h30 Les sources audiovisuelles en histoire culturelle: intellectuels et médias, prof. Nelly Valsangiacomo, Section d'histoire, UNIL.

[Amphipôle, Anthropos Café](#)
Rens: tél. 021 692 29 42
francois.vallotton@unil.ch

JEUDI 30 OCTOBRE

BCU
_19H00

Coups de Cœur Lettres Frontière, soirée de vote, lecture.
[Palais de Rumine, atelier du 6^e](#)

LUNDI 3 NOVEMBRE

BCU
_19H00

Les Essais de Montaigne, lecture par Jean-Paul Favre (Cie Angledange) avec la collaboration Biancamaria Fontana, Institut d'études politiques et internationales, UNIL.
[Palais de Rumine, salle du Sénat](#)

JEUDI 6 NOVEMBRE

BCU/CTL/HISTOIRE ET DE SCIENCES
DES RELIGIONS
_19H00

Maï, de Geetanjali Shree, avec l'auteure et sa traductrice Annie Montaut, table ronde.
[Palais de Rumine, salle du Sénat](#)

THÉOLOGIE ET SCIENCES
DES RELIGIONS
_19H00

Translating India, colloque international sur la littérature hindi. Construction of cultural india through translating hindi literature, organisé par prof. Maya Buger et Nicola Pozza, colloque.
[Amphimax, 414](#)
Rens: tél. 021 692 27 23
nicola.pozza@unil.ch
50 CHF (pour les personnes hors communauté universitaire)

JEUDI 13 NOVEMBRE

LETTRES
_17H00

Hommage au professeur Claude Calame, cette table ronde hommage veut marquer la parution de son dernier livre, *Sentiers transversaux: entre poétiques grecques et politiques contemporaines*, publié par ses

anciens doctorants. Participation de Jean-Michel Adam, David Bouvier, Maya Burger, Mondher Kilani, Philippe Mudry, Martin Steinrück et Pierre Voelke.
[Anthropole, 2064](#)
Rens: 021 692 29 63
david.bouvier@unil.ch

DU 13 AU 15 NOVEMBRE

LETTRES
_9H00

Réseaux et circulation internationale du livre: diplomatie culturelle et propagande 1880-1980, organisé en collaboration avec Claude Hauser, Uni Fribourg, Thomas Loué, et Jean-Yves Mollier, Uni Versailles, Saint-Quentin-en-Yvelines, et François Vallotton, UNIL. Ce colloque aura lieu à l'UNIL les 13 et 15 novembre et à Fribourg le 14 novembre.
[Biophore, amphithéâtre](#)
Rens: tél. 021 692 29 42
francois.vallotton@unil.ch

SAMEDI 15 NOVEMBRE

CENTRE DE TRADUCTION LITTÉRAIRE
_10H30

Devenir une autre en restant le même: du processus de la transformation, avec Emmanuelle Pagano et Nathalie Mälzer-Semlinger, lecture, journées Lettres Frontière.
[Annecy \(F\), Salle Pierre Martin](#)

DU 20 AU 21 NOVEMBRE

LETTRES
_14H15

Traductions littéraires et transferts culturels 2, colloque. Jeudi 20 novembre
_14h15 Ouverture du colloque, Dr Jérôme Meizoz, directeur du Centre FDi, UNIL. _14h20 Exposés du jeudi après-midi: Valérie Cossy. _14h15 Julien Pingoud, Section des sciences de l'Antiquité (latin), UNIL. _15h00, Anne-Laure Pella, Section d'allemand, UNIL. _16h00 Olivier Knechciak, Centre CLE et Section d'anglais, UNIL. _17h15 Entretien en public avec la traductrice Christa Schuenke, Berlin. Entretien public mené par Irène Weber. Vendredi 21 novembre
_8h30 Transferts culturels et traduction-approches méthodologiques et études de cas, conférence, prof. Hans-Jürgen Lüsebrink, Uni Saarbrücken, Allemagne. _9h30 Exposés du vendredi matin, Ute Heidmann et Irène Weber. _10h15 Florence Pasche Guignard, théologie et sciences des religions, UNIL. _11h00 Nicola Pozza, théologie et sciences des religions, UNIL. _11h15 Laura Facini, UNIL. _12h45 Arno Renken, Section d'allemand, UNIL. _14h30 Exposés du vendredi après-midi, Martine Hennard Dutheil de Rochère, UNIL. _15h15 Cyrille François, Centre CLE et Section de français, UNIL. _16h00 Marieke Frenkel, UNIL. _16h15 Alexis Tautou. _17h00 Annette Kappeler. _17h45 Synthèse et discussion en commun.

Château de Dorigny, salle 106
Rens: tél. 021 692 38 36
jerome.meizoz@unil.ch

BIOLOGIE

LUNDI 20 OCTOBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

The mystery of intron splicing, conférence, Dr Laurent Duret, UMR CNRS 5558, LBBE, biométrie et biologie évolutive, Villeurbanne.
[Génopode, auditoire B](#)

VENDREDI 24 OCTOBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

Polycarb and nuclear organization in development and cell differentiation, séminaire, Dr Remi Terranova, Friedrich Miescher Institute (FMI), Novartis Research Foundation, Bâle.
[Génopode, auditoire A](#)

LUNDI 27 OCTOBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

Mathematical modeling of phyllo-taxis, conférence, prof. Cris Kuhlemeier, Institute of Plant Sciences, Berne, Suisse.
[Génopode, auditoire B](#)

PLAY
YOUR
IN OUR

Teamwork. Technical expertise. Success sounds like at Dell. Industry-leading technology. Experience for both our customers and employees. Join us, and you'll work in a team of other talented, ambitious professionals. You need to push your performance to the next level.

Like what you hear? Check out our new video and discover just how bright your future is.

TO HEAR MORE

Workforce diversity is an essential part of our future. We encourage you to apply, with no regard for national origin, age, disability, marital status, or gender. The Dell and the Dell logo are trademarks of Dell.

MERCREDI 29 OCTOBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE, 12H15

New Bayesian approaches for large-scale phylogeny estimation, séminaire, Dr Brian Moore, Dpt of Integrative Biology, University of California, Berkeley.
Biophore, Amphithéâtre
Rens: tél. 021 692 42 70
nicolas.salamin@unil.ch

JEUDI 30 OCTOBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE 12H15

Melody of the neonatal brain: neuronal oscillations in developing cortico-subcortical networks, DBCM séminaire, Dr Ileana Hanganu-Opatz, Center for Molecular Neurobiology (ZMNH) at Universitätskrankenhaus Eppendorf, Hamburg.
DBCM, Bugnon 9, petit auditorio
Rens: anita.luthi@unil.ch

VENDREDI 31 OCTOBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE 12H15

Dynamic repertoire of the fission yeast transcriptome surveyed at single-nucleotide resolution, séminaire, Dr Samuel Marguerat, Wellcome Trust Sanger Institute, The Wellcome Trust Genome Campus, Hinxton, Cambs, Royaume-Uni.
Génopode, auditoire C

MARDI 4 NOVEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE 16H00

MicroRNAs as inputs and outputs of the circadian clock, séminaire, Dr David Gatfield, Dpt de biologie moléculaire, Sciences III, UNIGE.
Génopode, auditoire B

JEUDI 6 NOVEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE 12H15

Developmental programming of anxiety in mice, séminaire de neurobiologie, Cornelius Gross, EMBL, Monterotondo, Adriano Buzzati-Traverso Campus, Italie.
DBCM, Bugnon 9, petit auditorio
Rens: jean-pierre.hornung@unil.ch

VENDREDI 7 NOVEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE 13H00

Itinéraires cliniques: des concepts à la pratique, séminaire, Anne-Claude Griesser-Delacrétaz, Pôle oncologique, CHUV.
CHUV, auditoire Auguste Tissot
Rens: tél. 021 314 72 86
nathalie.rouge@chuv.ch

LUNDI 10 NOVEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE 12H15

Skeletal lineage decision - a matter of beta-catenin, conférence, prof. Chris-

tine Hartmann, Institute of Molecular Pathology, Vienne, Autriche.
Génopode, auditoire B

JEUDI 13 NOVEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE 17H00

Endocrine regulation of aging and reproduction in drosophila, séminaire, Dr Thomas Flatt, Dpt of ecology and evolutionary biology, Brown University, USA.
Génopode, auditoire B

JEUDI 20 NOVEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE 13H15

Cours-conférence de Vinciane Despret, Vinciane Despret est l'auteur de *Quand le loup habitera avec l'agneau*.
Amphimax, salle 410

DROIT

VENDREDI 17 OCTOBRE

ECOLE DES SCIENCES CRIMINELLES 15H00

The relationship between forensic science and judicial error: a study covering error sources, bias, and remedies, soutenance de thèse, Béatrice Schiffer, Ecole des sciences criminelles.
Génopode, auditoire C

JEUDI 30 OCTOBRE

UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL 9H00

15^e Journée de droit de la santé, La thématique de cette année est « Conflits d'intérêts dans le système de santé ».
Uni Neuchâtel, Espace Louis-Agassiz
Fr. 280.- (prix étudiant Fr. 50.-)

VENDREDI 7 NOVEMBRE

DROIT 15H00

Sciences forensiques: sciences au service de la justice? cérémonie de remise des diplômes, prof. Olivier Delémont.
Amphimax, auditoire 350

ENVIRONNEMENT

MARDI 14 OCTOBRE

GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT 17H15

La modélisation des milieux granulaires et les phénomènes naturels dans le cadre du Master en géosciences de l'environnement spécialisation «risque», ouvert à tout public, Bruno Andreotti, Université Paris-Diderot (Paris 7).
Amphimax, 410
michel.jaboyedoff@unil.ch

JEUDI 16 OCTOBRE

INTERFACE SCIENCES-SOCIÉTÉ/SVSN 17H15

Quel engagement personnel et professionnel, sur la voie du développement durable? Café du futur animé par Mme Brigitte Dufour-Fallot.
Amphipôle, Anthropos café
Inscription obligatoire: 021 312 43 34

VENDREDI 17 OCTOBRE

WWF 9H00

Les métiers de l'environnement, journée des métiers de l'environnement organisée par le WWF.
Amphipôle, Anthropos café



© PHOTOS.COM

MERCREDI 12 NOVEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE 12H15

Biodiversity loss: some causes and consequences, séminaire, prof. Andrew Hector, Uni Zurich.
Biophore, amphithéâtre
Rens: tél. 021 692 42 50
claus.wedekind@unil.ch

VENDREDI 14 NOVEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE/GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT/EPFL 9H30

Résidus de médicaments dans les eaux. Quels risques pour l'être humain et l'environnement?
Génopode
Fr. 180.- (repas compris)

RELIGION

VENDREDI 17 OCTOBRE

AUMÔNERIE DES HAUTES ÉCOLES 18H00

Retraite à Taizé. 4 jours dans la cèlèbre communauté œcuménique...
Taizé, France

LUNDI 27 OCTOBRE

THÉOLOGIE ET SCIENCES DES RELIGIONS 9H00

Doute, histoire et vérité, école doctorale des facultés de théologie de Suisse occidentale, 3^e cycle, Notre Dame de la Route, Villars-sur-Glâne
Rens: tél. 021 692 27 06
denis.muller@unil.ch

VENDREDI 31 OCTOBRE

THÉOLOGIE ET SCIENCES DES RELIGIONS 14H15

Self chosen membership in new religious movements: a question of fit? Sussan Namini, conf. dans le cadre du séminaire de recherche de la section des sciences des religions, UNIL.
Anthropole, 5018
observatoiredesreligions@unil.ch

MERCREDI 5 NOVEMBRE

THÉOLOGIE ET SCIENCES DES RELIGIONS 17H15

Inspiration et tradition orale dans la lecture de la Torah à la fin du second Temple et au début du mouvement rabbinique, colloque, prof. Günter Stemberger, Université de Vienne.
Anthropole, 5033
enrico.norelli@theologie.unige.ch

SAMEDI 8 NOVEMBRE

THÉOLOGIE ET SCIENCES DES RELIGIONS 9H00

Epistolographie antique et paulinienne, conférence et atelier sur la comparaison entre épistolographie antique et lettres de Paul de Tarse, dans le cadre de l'école doctorale en Nouveau Testament, 3^e cycle, Dr Régis Burnet, Paris VIII.
Unithèque, salle dite «aquarium», BCU, 1^{er} étage
Rens: tél. 021 692 27 14
claire.clivaz@unil.ch

SANTÉ

SAMEDI 25 OCTOBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE 9H00

La vision binoculaire, cours de formation continue.
Hôpital ophtalmique Jules-Gonin
Rens: tél. 021 626 85 82
celine.marti@fa2.ch

MERCREDI 29 OCTOBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE 16H00

Depression, public mental health colloque, prof. José Luis Ayuso, Hospital universitario de la Princesa, Madrid.
IUMSP, salle des colloques
Rens: 021 314 72 72

JEUDI 30 OCTOBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE 14H00

Etat des lieux sur les premiers traitements pour combattre les rétinites pigmentaires, cours de formation continue.
Hôpital ophtalmique Jules-Gonin
Avenue de France 15
Rens: tél. 021 626 85 82

PART SUCCESS

ertise. Diversity. That's what
ell. With our talented staff and
ogy, we provide an exceptional
customers and our employees.

a dynamic environment with
people. And you'll get everything
ersonal career goals even higher.

ck out our career opportunities,
ight your future can be.

DELL

VISIT DELL.CH

rt of Dell's commitment to quality and to the
hat-ever your race, gender, color, religion,
status, sexual orientation, or veteran status.
of Dell Inc.

CONGRÈS, LECTURES, CONFÉRENCES

MARDI 4 NOVEMBRE
SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
16H00

Performances et défaillances du sujet cérébral: regard anthropologique sur la plasticité cérébrale, les neurosciences et la clinique de la dégénérescence cognitive, soutenance de thèse, Marion Droz-Mendelzweig.
Biophore, amphithéâtre

JEUDI 6 NOVEMBRE
BIOLOGIE ET MÉDECINE
14H00

Vision 2020: la rétinopathie diabétique dans le monde, cours de formation continue.
Hôpital ophtalmique Jules-Gonin
Av. de France, 15
Rens: tél. 021 626 85 82
celine.marti@fa2.ch

JEUDI 13 NOVEMBRE
UNIL/CHUV/HUG/UNIGE/EPFL
8H30

Genomes, cell biology and human diseases: what can we learn from pathogens? meeting de Changins qui réunira les chercheurs de la Faculté de médecine de Genève, de l'EPFL et de la Faculté de biologie et de médecine de l'UNIL.
Station de recherche Agroscope de Changins

BIOLOGIE ET MÉDECINE
16H30

Trichloramine: un risque de santé au travail dans les piscines, séminaire, Dr Nicole Massin, Dpt d'épidémiologie en entreprise, INRS, France, et Jean Parrot, Service des arts et métiers et du travail, République et Canton du Jura.
Bugnon 21, Champ-de-l'Air, 6^e étage
salle de conférence

VENDREDI 14 NOVEMBRE
BIOLOGIE ET MÉDECINE
8H30

Journée scientifique, au cours de cette journée, nous souhaitons à la fois vous informer de la nouvelle organisation du SUPEA et discuter avec vous de la meilleure façon de prendre en charge nos jeunes patients.
CHUV, auditorio César-Roux

JEUDI 20 NOVEMBRE
BIOLOGIE ET MÉDECINE
9H00

Journée des ophtalmologues romands, formation continue.
Hôpital ophtalmique Jules-Gonin
Rens: tél. 021 626 85 82
celine.marti@fa2.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE
16H30

La détresse psychologique: étio- logie et intervention, conférence, CEPUSPP, prof. Pierre Philippot, Dpt

de psychologie, Université de Louvain, Belgique, et prof. J.-N. Despland, V. Pomini.
Hôpital de Cery, salle Christian Müller à la Clinique psychiatrique universitaire
Rens: tél. 021 314 28 41
silvana.lippuner@chuv.ch

SOCIÉTÉ

MARDI 14 OCTOBRE

AUMÔNERIES DES HAUTES ÉCOLES
19H
Cinéma d'ailleurs. Un-e étudiant-e de Planète Bleue ou d'ailleurs propose un film, très peu connu par ici et qu'il aime.
Foyer Planète Bleue
Rens: 079 704 66 15

JEUDI 16 OCTOBRE

SERVICE D'ORIENTATION ET CONSEIL
9H15
Expérimenter un test de recrutement - Se sensibiliser à l'évaluation de sa personnalité en lien avec l'insertion professionnelle, ateliers, Alberto Vazquez, SOC.
Amphipôle, café Anthropolos
Rens: 021 692 20 30

LUNDI 20 OCTOBRE

SERVICE D'ORIENTATION ET CONSEIL
13H15
Pratique de l'entretien d'embauche. Exposer clairement ses projets professionnels, travailler sur la présentation de soi et de ses compétences au moyen de jeux de rôles, ateliers.
Amphipôle, café Anthropolos

JEUDI 23 OCTOBRE

SERVICE D'ORIENTATION ET CONSEIL
9H15
Vivre un assessment center. Se familiariser avec des exercices typiques des centres d'évaluation mis en place par de nombreux employeurs, ateliers, Elisabeth Lamont-Hoffmann, SOC.
Amphipôle, café Anthropolos

SERVICE D'ORIENTATION ET CONSEIL
13H15

Pratique de l'entretien d'embauche. Exposer clairement ses projets professionnels, travailler sur la présentation de soi et de ses compétences au moyen de jeux de rôles, ateliers.
Amphipôle, café Anthropolos

MERCREDI 29 OCTOBRE

SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
14H00
Les troubles alimentaires atypiques. Recherche qualitative auprès d'adolescentes suivies dans un groupe thérapeutique, soutenance de thèse, Sophie Wust, diplômée en psychologie.
Internef, 272

VENDREDI 31 OCTOBRE
SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
10H00

Quand l'identification entre en compte: perception de l'autoefficacité chez des cibles utilisant des explications internes rebelles ou allégeantes, séminaire, Dr Ingrid Gilles et Régis Scheidegger, ISSP, SSP.
Anthropole, 2106
Rens: tél. 021 692 32 48
fabrizio.butera@unil.ch

MARDI 11 NOVEMBRE

LETTRES
12H15
Vous êtes étudiant à la Faculté des lettres et souhaitez partir en Mobilité, séance d'information mobilité out, Brigitte Maire, lettres.
Anthropole, 2024
Rens: tél. 021 692 30 56
mariaeugenia.molina@unil.ch

MERCREDI 12 NOVEMBRE

CENTRE PAVIE
10H00
Aides et Actu up: entre expériences individuelles et biographie collective. Analyse séquentielle des parcours militants contre le sida en France, séminaire, Ph. Blanchard et prof. Olivier Fillieule, Institut d'études politiques et internationales, UNIL.
UniGe, UniMail, salle M520

JEUDI 13 NOVEMBRE

BUREAU DE L'ÉGALITÉ DES CHANCES
16H00
Journée «Oser tous les métiers» à l'UNIL. Participation à cette journée est ouverte aux filles et garçons de la 5^e à la 7^e année scolaire du canton de Vaud. A l'UNIL, les enfant auront la possibilité soit d'accompagner un parent du sexe opposé sur son lieu de travail, soit de participer à une des différentes activités organisées par le Bureau de l'égalité.
Amphipôle, Anthropolos Café
Rens: www.unil.ch/egalite

ECOLE DES SCIENCES CRIMINELLES
16H00

Parcours professionnel d'un ancien de l'Institut de police scientifique, conférence, Edmond Ottinger, procureur fédéral.
Génopode, auditorio C

VENDREDI 14 NOVEMBRE

FONDATION JEAN MONNET POUR L'EUROPE
17H00
Remise de la Médaille d'or de la Fondation Jean Monnet, conférence.
Anthropole, 1031
Rens: tél. 021 692 20 90
secr@fjme.unil.ch
www.jean-monnet.ch
(Voir article en page 9.)

AGENDA CULTUREL

GRANGE DE DORIGNY

Université de Lausanne
Affaires culturelles UNIL
Rens: tél. 021 692 21 12
Réservation: 021 692 21 24
E-mail: culture@unil.ch
www.grangededorigny.ch
Prix: Fr. 10.- (étudiant) 15.-/20.-
ma/je/sa 19h; me/ve 20h30; di 17h

«M.W. MAGIC WOMAN»

avec des textes d'Anne-Lou Steiner, Sylviane Dupuis, Noëlle Revaz, Odile Cornuz, par la Compagnie acrosceie, mise en scène Anne-Cécile Moser.
Répétitions ouvertes les mercredis entre 17 et 18h jusqu'au 20 octobre.
Exposition-installation «NU» dans le foyer.
Du 22 octobre au 1^{er} novembre
21 octobre à 19h: générale publique
Samedi 25 octobre à 16h: table ronde autour de l'altérité
Samedi 1^{er} novembre: concert et Lorette aux fourneaux!

«LE DERNIER DES DÉRIVEURS»

à travers toute l'œuvre de Guy Debord, par le Théâtre à Tout Prix (Besançon), mise en scène et interprétation: Pierre Daviller, Stéphane Keruel, Jean-Michel Potiron.
Du 12 au 15 novembre 2008
11 novembre à 19h: générale publique

«L'HISTOIRE DU TIGRE»

de Dario Fo, par le Teatro Due Punti, mise en scène Paola Paganì avec Antonio Buil. Après le succès connu la saison dernière, ça rugit à nouveau à la Grange! «Avoir le tigre» en Chine c'est résister. Avec le Tigre, Dario Fo met en poésie son anti-conformisme et son engagement politique et social.



Du 25 au 30 novembre 2008

ANJA HANSEN-Peintures et sculptures

Exposition ouverte 1h avant et après les représentations.
du 12 novembre 08 au 18 janvier 09
dans le foyer de la Grange

MANIFESTATIONS BCU

Bibliothèque cantonale et universitaire (BCU), Palais de Rumine, pl. de la Riponne
Rens: tél. 021 316 78 44
manifestations@bcu.unil.ch

«MARGUERITE BURNAT-PROVINS SE LIVRE, S'AFFICHE ET S'EXPOSE»

Exposition carte blanche à l'Association des Amis de Marguerite Burnat-Provins. Lecture en musique de Marguerite Burnat-Provins, par Rita Gay (comédienne) et Popol Lavanchy (contrebasse).
Palais de Rumine, salle du Sénat
jusqu'au 3 janvier 2009

CHUV

Hall principal du CHUV
tous les jours de 8 à 20h
Rens: 021 314 18 17

«ELISABETH LLACH»

lauréate de la Bourse Alice Bailly 08
du 30 octobre au 27 novembre 2008

«MARIE-THÉRÈSE VACOSSIN»

Peintures
jusqu'au 23 octobre 2008

UNITÉ D'ART CONTEMPORAIN

Bâtiment Anthropole, hall de l'auditoire 1129, rez ouest, entre cafè' et Zelig

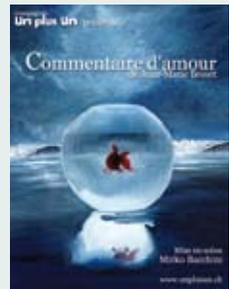
«JACQUELINE NICOD URBAN PARCOURS»

Techniques diverses. Vernissage le jeudi 6 novembre dès 17h30.
Du 7 novembre 08 au 31 janvier 2009

COMPAGNIE UN PLUS UN

«COMMENTAIRE D'AMOUR»

Jean-Marie Besset et Mirko Bacchini, «Un duo passionnel sur fond de machiavélisme».
Café-Théâtre de la Voirie à Pully
Rens: 077 46 26 00-Entrée: Fr. 15.- /20.-
contact@unplusun.ch - www.unplusun.ch
Du 23 au 25 octobre 2008 à 20h00
dimanche 26 octobre 17h00



MUSÉES

«LES MURS MURMURENT»

Expo temporaire sur les graffitis gallo-romains.
Musée romain de Lausanne-Vidy
ma-di: 11-18h; fermé le lundi
www.lausanne.ch/mrv
jusqu'au 26 octobre 08

«DE TEMPS EN TEMPS»

Une expo qui en parle....
Espace des inventions, Vallée de la Jeunesse, conseillé dès 10 ans, entrée libre, goûter compris
Rens: tél. 021 315 68 80
info@espace-des-inventions.ch
www.espace-des-inventions.ch
permanent jusqu'au 20 avril 2009

«CHROMOSOME WALK, AU FIL DU GÉNOME HUMAIN»

Promenade au cœur de nos chromosomes. Exposition en plein air à l'occasion des 10 ans de l'Institut suisse de bioinformatique.
Place de Milan, côté du Jardin botanique de Lausanne
Entrée libre, pas de fermeture
S'adresse au grand public, dès 9 ans
jusqu'au 19 octobre

TOUS EN SCÈNE !

Un programme exaltant est proposé par l'équipe de la Grange de Dornigny, composée de Dominique Hauser, Marika Buffat, Sylvain Laramée et Raphaël Rivier.

Dans un rétrobus affrété pour l'occasion, pratiquement toutes les compagnies ont pu exhiber des bribes de leur talent en guise d'amuse-bouches avant le lancement de la nouvelle saison de la Grange. Celle-ci démarre le 22 octobre 2008 avec un spectacle très visuel et musical d'Anne-Cécile Moser sur le thème de l'altérité, décliné pour cette occasion par quatre plumes féminines, Anne-Lou Steininger, Sylviane Dupuis, Noëlle Revaz et Odile Cornuz. Titre prometteur : *Magic Woman* (jusqu'au 1^{er} novembre).

Le fantôme du pourfendeur de la société du spectacle, Guy Debord, prendra ses aises à la Grange du 12 au 15 novembre avec un spectacle du Théâtre à tout Prix, *Le dernier des dériveurs*, doublé d'un événement situationniste les 7 et 8 novembre au Zinéma où l'on retrouvera l'œuvre cinématographique du philosophe et des interventions du Théâtre à tout Prix.



Dans un rétrobus affrété pour l'occasion, les compagnies ont exhibé des bribes de leur talent en guise d'amuse-bouches quelques jours avant le lancement de la nouvelle saison. Ici, Anne-Cécile Moser.

Si vous avez des enfants, et même si ce n'est pas le cas, *L'histoire du tigre* racontée par le fameux auteur italien Dario Fo est un texte très drôle écrit dans les années 1970 pour secouer le Parti communiste italien sclérosé. Paola Pagani, qui met en scène ce spectacle du Teatro Due Punti, assure l'avoir légèrement modifié pour évoquer aussi la Chine d'aujourd'hui. «Avoir le tigre» se dit d'une femme, d'un homme, d'un peuple qui résistent dans l'adversité.

Du 19 février au 1er mars 2009, c'est le Québec qui s'invite avec *Cendres de cailloux*, un spectacle où quatre acteurs reviennent au micro sur une histoire passée, un lieu où quelque chose s'est détruit et où quelque chose a émergé. Une expérience visuelle, musicale et picturale.

Ensuite, il faudra bien s'intéresser à ce qui se passe... à Genève. Les squats évacués, la culture alternative fragilisée, une réalité dans la ville d'à côté restituée par le théâtre documentaire de Jérôme Richer, avec la volonté de retrouver sur scène l'énergie d'un concert rock. *La Ville et les Ombres* offre également une intéressante mise en perspective du discours médiatique.

Ludique, philosophique, poétique, mathématique, voici l'univers de Raymond Queneau décliné par la Compagnie Pasquier-Rossier. Un parcours drolatique baptisé *LéKombina-Queneau*, à explorer du 19 au 22 mars.

Enfin, *J'ai l'impression qu'André est mort dans les toilettes* ne va pas plomber l'atmosphère mais, quand même, va explorer du 26 mars au 4 avril un thème cruel. «C'est un spectacle qui a des prétentions comiques», précise la Compagnie un Air de Rien.

Nadine Richon

Toute la Grange de Dornigny (expos, concert et stages)
www.grangededornigny.ch
 Réservations : 021 692 21 24

Critique cinéma

Par Nadine Richon

S'ÉVADER PAR L'IMAGE

Une cinéaste en prison, c'était le pari de Denise Gilliland, qui propose un documentaire et cinq courts métrages avec des détenus.

Comme on le voit dans *Article 43*, il est dur pour un prisonnier de ne pas connaître sa date de sortie. Cet article était selon certains «l'oubliette des temps modernes», et s'il a été remplacé par un autre dans le nouveau Code pénal, l'internement de délinquants jugés dangereux pour une période indéterminée demeure. Bien sûr, ces prisonniers ne sont pas là pour rien. Mais la réalisatrice refuse de les juger, préférant même ignorer les raisons de leur enfermement dans les établissements pénitenciers de la plaine de l'Orbe.



La réalisatrice Denise Gilliland.

Elle est venue là pour leur proposer un atelier cinéma et cette rencontre aura lieu «autour du cinéma uniquement». A l'arrivée, les spectateurs bénéficient non seulement du documentaire de Denise Gilliland mais encore de cinq courts métrages réalisés par les détenus eux-mêmes. Dans le documentaire, nous apprenons à connaître les protagonistes de l'expérience. Pour des raisons de clarté, notamment, nous pouvons parfois regretter le parti pris d'ignorer les actes commis. La cinéaste nous fait pénétrer dans ce monde sur la pointe des pieds. De manière inattendue, l'émotion s'invite au détour d'un visage ou d'une petite phrase comme «Je paie dix fois trop cher pour l'acte que j'ai commis» ou «Je me vois comme un type normal», ou encore «On n'est pas né pour tuer», et cette question quand tous les jours sont pareils : «Demain c'est quand ?» Denise Gilliland ne croit pas qu'un participant à l'atelier pourrait profiter d'une autorisation de filmer à l'extérieur pour s'enfuir. Par-delà cette bienveillance un peu naïve, on constate cependant qu'elle n'a pas tort. Les détenus vont porter leurs cinq courts métrages jusqu'au bout, tournage, musique, montage, et les assumer d'une façon collective. Dans ces images, la plaine de l'Orbe est magnifiée, la douleur est parfois criante mais teintée d'humour. Le travail apparaît comme une composante essentielle de la vie des prisonniers, qui les relie d'une certaine manière au reste de la société. L'un des détenus se présente ainsi : «Je suis un agriculteur sur un domaine...»

Alors que l'expérience va s'achever, deux participants avouent dans un moment très fort, face à la caméra : «Je suis là pour meurtre» et «J'ai tué une amie dans un moment de folie»...

Sur les écrans dès le 28 octobre
 Débats et soirées spéciales sur : www.article43.ch

DES ÉTUDIANTS DANS LES ENTREPRISES

A la Faculté des HEC, une expérience a été lancée en 2007 et se prolonge aujourd'hui dans quelques entreprises romandes accueillant des étudiants-consultants, qui les analysent et leur proposent ensuite divers modèles en vue de réduire les délais.



F. Imhof@UNIL

De gauche à droite : Michael Borno, Adnan Khalef, Billel Ouaf, Frédéric Coquoz et devant : Ipek Özcardeskaya.

Pour les étudiants en troisième année de bachelor concernés par ce service de consulting imaginé par leur professeure en gestion des opérations Suzanne de Treuille, c'est une façon d'explorer de l'intérieur de véritables entreprises confrontées à la nécessité bien réelle de rester compétitives en réduisant autant que possible leurs délais de production.

Grâce à un logiciel introduit en Suisse par Suzanne de Treuille, les étudiants peuvent reproduire sous forme graphique la situation réelle de l'entreprise, dont les processus de production sont ainsi modélisés à partir des informations fournies aux étudiants au sein même de l'entreprise. Ce modèle est affiné avec les clients. Puis le logiciel permet aux jeunes consultants de proposer différentes hypothèses pour améliorer les processus de production, par exemple en augmentant le taux de production de telle machine ou tel ouvrier dont le travail peut sembler profitable dans l'immédiat, alors qu'il ne l'est pas d'un point de vue global pour l'entreprise.

Il s'agit de simuler des modifications et de visualiser instantanément leurs conséquences sur la globalité du système. Ces propositions

faites par les étudiants auront bien sûr un coût et devront être évaluées en ces termes. En Finlande, où elle a mené des recherches similaires, Suzanne de Treuille a démontré que ces coûts engendraient en réalité de grands bénéfices pour certaines entreprises, qui sont parvenues ainsi à réduire sensiblement leurs délais. Assistant de Suzanne de Treuille et cheville ouvrière de ce projet impliquant des étudiants, Michael Borno évoque l'idée guidant ces recherches : « En réduisant les délais en Suisse et en Europe, on sera plus réactif sur les marchés, on diminue le risque d'obsolescence des produits et on pourra mieux répondre aux attentes des clients. Cela prouve que la délocalisation n'est pas toujours une bonne stratégie, au contraire même... »

A l'encontre des intuitions

A l'origine de ce logiciel développé à Harvard, on trouve l'ancienne théorie des contraintes et des files d'attente. Le logiciel apporte aux managers la preuve qu'ils doivent parfois penser contre leurs propres intuitions. A première vue, en effet, autant utiliser une machine au maximum et employer un travailleur à plein

régime. Or, dans certaines situations, « il est préférable qu'un employé ne fasse rien » selon la formule un peu provocante utilisée pour présenter le projet de consulting aux entreprises romandes. Il se trouve que le travail trop intensif d'un opérateur risque d'accumuler des produits en cours de fabrication devant une machine (un goulet d'étranglement) incapable de poursuivre l'opération à un tel rythme. Comment identifier la machine ou l'opérateur « goulet » pour accroître la capacité de travail au bon endroit et au bon moment ? Peut-être faudra-t-il engager du personnel et tenter de diminuer le taux de déchets et le nombre de pannes, ou encore le temps de réglage d'une machine. Autant d'hypothèses et bien d'autres modélisées par un logiciel qui prend en compte une donnée essentielle : la variabilité. En effet, celle-ci a un impact direct sur les délais et peut causer de nombreux retards, voire de conséquentes pertes de marché.

Garder les emplois en Europe

Idéalement, il faut diminuer autant que possible les « stocks en cours » (produits en cours de fabrication ou services en cours d'exécution) pour affronter les changements dans le comportement des consommateurs ou les phénomènes de mode et personnaliser les produits. Michael Borno cite Toyota, qui utilise un système dit « just-in-time » permettant de produire uniquement lorsqu'une commande est effectuée par un client.

Cet été trois étudiants de HEC ont ainsi utilisé ce logiciel chez Bobst SA et deux autres aux Imprimeries Réunies Lausannoises. Michael Borno supervisera d'autres interventions dans le domaine de l'horlogerie, à Neuchâtel et dans la Vallée-de-Joux. Pour l'heure, Suzanne de Treuille participe à un projet européen visant à améliorer le logiciel pour le rendre plus facile à utiliser, y compris dans le domaine des services. Elle précise qu'il s'agit d'aider des pays comme la Suisse à développer leurs capacités de production dans le cadre d'une initiative intitulée « Keeping Jobs in Europe ».

Nadine Richon

LE DÉFI DE VIEILLIR SANS INCAPACITÉ

Titulaire de la chaire de gériatrie à l'UNIL, le professeur Christophe Büla donnera sa leçon inaugurale le 6 novembre. But de sa discipline : « maximiser l'espérance de vie en santé ».

A l'heure actuelle, les personnes d'au moins 65 ans constituent environ 15% de la population en Suisse. Un quart d'entre elles ont 80 ans et plus. En 1920 les plus de 80 ans ne représentaient qu'une personne sur dix au sein de la population âgée. A l'horizon 2020 une personne sur cinq aura au moins 65 ans et cette population comprendra un bon tiers d'octogénaires. En 2050, par l'effet conjugué d'une espérance de vie croissante et d'une natalité en panne, près de 25% de la population helvétique aura au moins 65 ans. Parmi ces personnes âgées, presque une moitié d'octogénaires...



Chef du service de gériatrie et réadaptation gériatrique du CHUV, le professeur Christophe Büla reçoit à la Clinique Sylvana des personnes âgées en transit entre l'hôpital et un éventuel retour à domicile après une période où elles devront réapprendre des gestes essentiels comme sortir du lit et s'habiller. Il semble heureux de préciser que 80% de ces personnes parviennent à rentrer chez elles après trois semaines de traitement et de réadaptation. «Notre travail de gériatres consiste à maximiser l'espérance de vie en santé ou sans incapacité», explique-t-il. Un énorme défi pour une discipline médicale officiellement reconnue en 1948 en Grande-Bretagne... et en 2000 en Suisse.

La gériatrie nourrit également la réflexion des responsables politiques confrontés au vieillissement de la population. Trois scénarios se profilent, détaille Christophe Büla. Le premier prévoit une explosion des besoins dans le cadre d'une pandémie de dépendance, les personnes vivant toujours plus longtemps avec des maladies apparaissant au même âge. Le deuxième imagine que les personnes âgées

entreront en dépendance plus tardivement. Enfin, le troisième scénario, qui semble correspondre à la réalité helvétique, postule une entrée dans la maladie encore plus tardive, pratiquement au seuil de la mort. Autrement dit, les personnes très âgées mourront presque en bonne santé, donc sans subir une longue période de dépendance.

Qualité et non quantité de vie

Pour concrétiser ce scénario le plus optimiste, la gériatrie s'intéresse notamment aux personnes âgées en bonne santé, en intervenant très activement au niveau de la prévention et du diagnostic précoce. En préparant l'entrée dans la maladie, avec la personne elle-même et avec ses proches que l'on peut soutenir et former, le placement sera encore retardé. Les patients souffrant de multiples maladies chroniques sont eux aussi envisagés d'un point de vue global, quitte à renoncer à traiter telle maladie potentiellement mortelle si ce traitement implique une trop forte diminution de la qualité de vie. «Nos interventions sont palliatives, dans la mesure où nous pouvons toujours soigner, soulager, mais rarement guérir. La gériatrie tente d'adapter le mieux possible la prise en charge des patients âgés à leurs souhaits», précise le professeur Büla. La plupart des personnes veulent préserver leur indépendance le plus longtemps possible. A cet égard, le canton de Vaud a poussé très loin la politique des soins à domicile avec seulement 5% des personnes âgées de 65 ans et plus en EMS, contre 8,5% pour la moyenne suisse. Autre précision : 22% des Vaudois de 85 ans et plus sont en EMS contre 32,5% en moyenne suisse.

Mais l'avenir ne s'annonce pas primesautier. Les cancers, infarctus et autres maladies aiguës vont augmenter, de même que les maladies chroniques, la dépendance et dès lors les besoins en EMS et soins à domicile. D'où la nécessité de prévenir les dérapages en définissant des priorités pour chaque patient et en veillant à ce que les personnes âgées ne soient pas pénalisées dans l'accès aux soins. La formation jouera à cet égard un rôle clé, estime le professeur. «Notre système est encore trop orienté sur l'adulte d'âge moyen avec une seule pathologie aiguë, qui sera de plus en plus souvent traitée en ambulatoire, alors que les personnes âgées avec des maladies chroniques seront le lot quotidien des médecins et de tous les acteurs de la santé», conclut-il.

Nadine Richon

Leçon inaugurale jeudi 6 novembre 2008, auditoire César Roux, CHUV, 17h15

Intervention dans l'exposition *Au fil du temps, le jeu de l'âge* - Fondation Claude Verdan-Musée de la main, dès le 27 novembre.

publicité

Formation d'infirmier et infirmière HES - Bachelor

2009



Séances d'information

Hes-so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz

- Année préparatoire
- Bachelor

Entrée le 14 septembre 2009,
dernier délai d'inscription
le 31 mai 2009.

Mercredi 29 octobre 17h-18h30

Mercredi 26 novembre 17h-18h30

Haute Ecole de la Santé
La Source Lausanne 

Av. Vinet 30 - 1004 Lausanne

Tél. 021 641 38 00

www.ecolelasource.ch

« AVEC LA MUSIQUE, JE PEUX APPORTER DU BONHEUR AUX GENS »

Mener de front études de médecine et de musique a des airs de mission impossible. C'est pourtant tout naturellement que Bao-Khanh Tran allie ses deux passions. Sans oublier famille, amis, sport et spiritualité.



Bao-Khanh Tran, 23 ans, a terminé son Master en piano au Conservatoire de Lausanne. Parallèlement, il est en cinquième année de médecine.

C'est comme s'il était poisson et qu'il glissait d'un bassin à l'autre: « Quand je n'en peux plus de plancher sur mes bouquins, je me mets une heure ou deux au piano. Et quand j'ai assez joué, je pars courir ou faire du vélo. Si j'arrête une de ces trois choses, ça ne va pas. » Bao-Khanh Tran, 23 ans, a terminé en mai dernier son Master en piano au Conservatoire de Lausanne. Parallèlement, il est en cinquième année de médecine à l'UNIL. Une année de pratique, où il ne tâtera pas trop des bancs de la faculté.

Début des stages en juillet dernier à l'Institut de médecine légale de Genève: l'expérience a marqué le futur médecin: « On voit des morts toute la journée. J'ai été frappé par les conditions affreuses que l'on trouve parfois au domicile de la personne, lors d'une levée de corps! » En ce moment, Bao fait un passage obligé par l'armée – il est naturalisé depuis 2002 – et le cours de médecin militaire, avant de poursuivre ses stages dans des hôpitaux de Suisse romande. Son année de pratique se terminera par un mois à l'hôpital universitaire de Saïgon au Vietnam, son pays d'origine, que Bao a quitté à l'âge de deux ans avec ses parents (voir encadré). Puis ce sera le retour à Lausanne pour l'année du final.

Un piano dans une pièce – sa mère est musicienne – et des livres de médecine dans l'autre: Bao est littéralement tombé dedans depuis tout petit. Son père, ophtalmologue au Vietnam, a dû refaire ses études et diplômes après

son arrivée en Suisse en 1987. « Pour m'occuper, avant d'avoir des jouets, je regardais ses bouquins, surtout les images de squelettes. C'est la première chose que j'ai dessinée. Et à huit ou neuf ans, c'était décidé: je serais médecin. » La musique? « Je pianotais déjà à trois ans, j'adorais ça. Ma mère m'a donné mes premières leçons, et j'ai commencé les cours à cinq ans. » Depuis, il n'a plus lâché le piano. La question d'arrêter ne s'est jamais posée. « Tant que c'est possible, je continue. C'est un moment à moi, où je peux exprimer ce que je vis. En plus, quand je joue en public, je vois que ça apporte aussi du bonheur aux gens. »

Le jeune musicien a eu la chance d'avoir des professeurs de musique compréhensifs. « Mon professeur de piano au conservatoire,

Christian Favre, m'a toujours poussé, même s'il trouvait que je ne devais pas faire médecine. » Et à l'UNIL, il a pu compter sur des amis qui prenaient des notes pour lui lorsqu'il loupaït des cours.

Il n'y a pas que la musique et la médecine dans la vie de Bao-Khanh Tran. Kung-fu, natation, vélo, pour se défouler. Voir ses amis, manger en famille au moins une fois par semaine. Prendre un peu de temps pour lui. Accompagner un groupe d'adolescents confirmés et témoigner de son expérience face à des patients. « Ses journées ont 48 heures », confirme sa compagne Adèle, elle aussi musicienne. Il se trouve pourtant "flemmard". Elle rit: « C'est vrai qu'il aime bien ne rien faire du tout, mais c'est six jours par année! » D'après elle, ce qui lui permet d'être aussi efficace, c'est sa capacité d'être complètement dans le moment présent: « C'est la personne la plus centrée que je connaisse. On le voit quand il joue du piano. C'est impressionnant. » Une faculté qui a son revers, admet l'intéressé: « J'ai beaucoup de mal à me projeter, à fixer une date à l'avance. » Ce qui n'est pas sans problème pour son entourage.

Voilà pour le carburant. Et son moteur? « Jusque vers l'âge de 15 ans, je voulais devenir médecin pour la belle vie, quoi. Ça a beaucoup changé: quand on rencontre de vrais patients, ça devient beaucoup plus qu'un métier. Maintenant, bien sûr que je veux toujours une vie confortable, mais c'est surtout pour aider que je fais cela. » Et puis il y a la famille: « Mes parents ont tout quitté, ils ont fait plein de sacrifices, j'ai une sorte de dette envers eux. Je veux qu'ils soient fiers de moi. »

Antoinette Prince

« NOUS PENSIONS ARRIVER EN SUÈDE »

En 1987, les parents de Bao décident de fuir le régime communiste afin d'offrir un meilleur avenir à leurs enfants. Avec d'autres membres de la famille, ils achètent un bateau et se rendent aux Philippines. Quelques mois dans un camp de réfugiés, puis c'est le départ pour l'Europe.

Bao a deux ans. Sur les formulaires, sa maman avait voulu écrire « Suède » comme destination souhaitée. Une erreur de lecture les fait débarquer en Suisse, fin 1987. « Mon premier souvenir, c'est l'accueil chez nos voisins à Epalinges », raconte Bao. Je voyais de la neige pour la première fois. »

La sœur de Bao, Lara, naît en Suisse en 1991. La famille retourne au pays pour la première fois en 2002, juste après avoir obtenu le passeport suisse. « J'étais presque trop jeune à ce moment-là pour ressentir beaucoup de choses, c'était plutôt des vacances pour moi. »

Les émotions sont plus fortes lors du deuxième voyage en 2007, où il emmène sa compagne Adèle et huit amis. « J'ai eu conscience de ce que je serais devenu là-bas, et de la chance que j'ai. Il y avait aussi un brin de nostalgie. »

AP

SUIVRE UN MASTER À LA LETTRE

La Faculté des lettres innove. Pour mieux préparer ses étudiants au marché de l'emploi ou à la carrière de chercheur, elle a mis en place un programme de spécialisation intégré au master. Une initiative unique en Suisse.

Effectuer des stages chez des éditeurs, aux Archives cantonales, dans des organisations internationales. Réaliser des sites web ou des bases de données, participer à l'organisation d'un colloque ou à l'édition de ses actes... Les programmes de spécialisation de la Faculté des Lettres sont clairement orientés vers la pratique, et se conçoivent comme des compléments à la formation master. «L'approche est totalement différente de ce à quoi nos étudiants sont habitués, explique la doyenne des lettres Anne Bielman. Les spécialisations sont des formations plus professionnalisantes, ou préparent plus directement au monde de la recherche scientifique.»

Si environ la moitié des diplômés en Lettres s'engagent sur l'autoroute de l'enseignement, les autres empruntent le plus souvent des chemins de traverse. C'est à ces derniers que s'adressent en priorité les programmes de spécialisation. Les intitulés ne laissent pas toujours soupçonner la richesse de l'offre en termes de formation. Ainsi, Histoire du livre et édition critique des textes offre aux étudiants l'opportunité de se frotter non seulement à l'édition stricto sensu, mais aussi à l'iconographie, aux archives, à la réalisation d'expositions réelles ou virtuelles et même au marketing et à la communication...

LES SPÉCIALISATIONS, UNE OPPORTUNITÉ POUR LES LICENCIÉS

Environ 500 étudiants en Lettres sont sur le point de clore leur cursus sous l'ancien régime de la licence. S'ils en font la demande, l'UNIL leur délivre une attestation d'équivalence avec le master. Mais rien ne vaut le diplôme original. Surtout si l'ex-étudiant est tenté par une aventure à l'étranger. En effet, l'ancienne licence suisse est souvent confondue avec son homonyme français, qui désigne quant à lui une formation universitaire minimale de trois ans d'études, soit un bachelor. La comparaison n'est donc pas à l'avantage des Helvètes.

Via les spécialisations, il est désormais possible d'acquérir en sus de la licence un beau master tout neuf. En effet, les programmes sont ouverts aux détenteurs de l'ancien diplôme de la Faculté des lettres. Certes, l'investissement est d'un à deux semestres d'études supplémentaires. Ce qui met cette solution largement hors d'atteinte des licenciés déjà plongés dans le monde professionnel. Mais dans ce grand marchandage parfois chaotique des équivalences, l'opportunité a le mérite d'exister.

L.P.

On pense aux étudiants tessinois

Une fois n'est pas coutume, on a pensé aux Tessinois, parents pauvres des universités suisses. Intitulée Formation didactique et pédagogique en italien langue première, la spécialisation s'adresse aux étudiants du versant sud des Alpes, désireux de retourner dans leur canton d'origine pour y enseigner. De fait, il s'agit du seul programme spécifiquement destiné aux futurs maîtres spécialisés.

L'initiative est le fruit d'une collaboration entre la section d'italien et la Haute école pédagogique du Tessin.

Un master avec spécialisation rallongera la durée des études d'un, voire deux semestres. Un investissement qui figurera en bonne place sur le diplôme. «Nous avons voulu montrer que Bologne ne se résumait pas forcément à une simple transposition des programmes préexistants, explique Anne Bielman. Les spécialisations reposent en grande partie sur la bonne volonté des professeurs, ce qui est admirable.» Environ un tiers des enseignants de la faculté ont répondu présent.

Lionel Pousaz

publicité



| le savoir vivant |

Envie d'étudier à l'étranger pendant un semestre ou une année ?

N'HESITEZ PLUS!

Venez aux journées d'information Check Out qui auront lieu mardi 28 et mercredi 29 octobre 2008 au restaurant de l'Unithèque de 10h à 14h.

APERITIF OFFERT

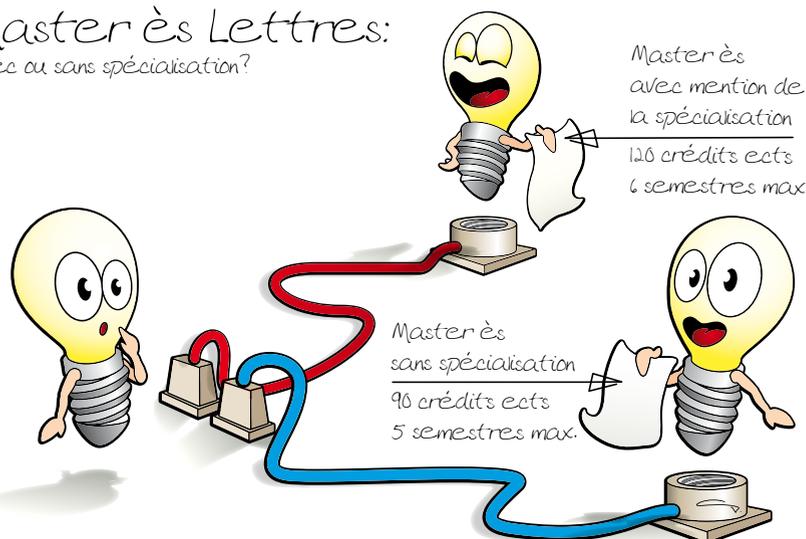


PARTICIPEZ AU CONCOURS

lors des journées d'information sur les possibilités d'échanges universitaires «Check Out» et

GAGNEZ DES BONS DE VOYAGE, UN IPOD, DES BONS D'ACHAT, DES SACS UNIL!

Master ès Lettres:
avec ou sans spécialisation?



LE CÈDRE N'EST PLUS, VIVE LE CÈDRE !

Le conifère le plus célèbre du campus a cédé sous le poids du temps et des intempéries.

Il avait plus de 150 ans. Finalement, le temps et la maladie ont eu raison de sa vigueur. Le grand cèdre qui trônait à l'angle du pont de bois sur la Chamberonne, côté Anthropole, a dû être abattu en septembre. Son état sanitaire était certes préoccupant depuis

longtemps mais les intempéries du 28 juillet ont eu raison de lui. La majeure partie de son bois étant mort ou couvert de champignons, le conifère était devenu dangereux pour les passants. Après le passage des tronçonneuses, 60 m³ de ses restes ont été déversés sur la

piste finlandaise. L'espace rendu disponible a été transformé en aire de pique-nique et un jeune cèdre de 3 mètres de haut a été planté à sa place. Longue vie à lui!

F.Zo

stratakis © UNIL



Il était le cèdre le plus célèbre du campus...

stratakis © UNIL



... mais, devenu dangereux pour les passants, il a dû être abattu.

publicité

At home in the world

- ★ Enseignement de l'anglais par immersion précoce, méthodes interactives, efficacité prouvée.
- ★ Programme de maths et de langues de niveau international progression personnalisée pour chaque élève.



Un cursus stimulant et de haut niveau pour des enfants curieux et intelligents, heureux d'aller à l'école. ★

Nos enseignants adaptent les programmes aux enfants et pas les enfants au programme. ★

★ Journée Portes Ouvertes, le 25 octobre 2008 de 10 heures à 15 heures ★

ECOLE BILINGUE DE SUISSE ROMANDE

Tél. 021 312 04 30
Préville 3 - 1001 Lausanne



www.bilingual-school.ch
info@ecole-bilingue.ch

LES ERRANCES DU FBI, TROMPÉ PAR UNE EMPREINTE

Comment une simple trace de doigt a-t-elle fini par ébranler le système judiciaire américain et les méthodes du FBI ? Beatrice Schiffer, doctorante en sciences forensiques, s'est penchée sur un cas d'école.



Libéré le 24 mai 2004, l'avocat Brandon Mayfield (à gauche) et son défenseur Steven Wax laissent éclater leur joie.

Les identifications d'empreintes digitales reposent normalement sur un protocole bien établi. Tout d'abord, c'est la trace laissée par le suspect qui fait l'objet d'une analyse : dessin général, identification des « minuties » (fins de ligne ou bifurcations), mise en évidence des bords de crêtes et des pores de la peau. On l'imagine, si la trace est de mauvaise qualité, l'analyse sera plus ou moins performante. Deuxième étape, on applique le même procédé à l'empreinte prélevée sur le suspect. Ensuite seulement, on procède à l'évaluation proprement dite – les deux traces possèdent-elles le même dessin, le même nombre de minuties ? Telle est, en résumé, la procédure habituelle.

Le 11 mars 2004 au matin, à Madrid, dix bombes explosent dans des trains de banlieue. 200 personnes y laisseront la vie. Sur les bords de la voie, à une centaine de kilomètres de la capitale, les enquêteurs espagnols découvrent dans une camionnette des détonateurs inutilisés et, sur l'un d'entre eux, des traces digitales. Ces dernières ont tôt fait de circuler sous forme électronique dans toutes les polices du monde. Aux Etats-Unis, le FBI pense avoir trouvé le bon suspect. Il s'agirait de Brandon Mayfield, avocat en Oregon, converti à l'islam après son mariage avec une ressortissante égyptienne. Le candidat idéal. Suite à des fuites dans la presse, les enquêteurs états-uniens le placent en détention préventive. Coup de théâtre, la police espagnole identifie quelque temps plus tard le véritable coupable, un Algérien du nom d'Ouhmane Daoud, et ce grâce à la même trace. Depuis, l'affaire est devenue un cas d'école. Elle ne soulève pas seulement des problèmes légaux, mais remet aussi en question les procédés de la police scientifique. C'est sur ce dernier aspect technique que repose en partie la thèse de Beatrice Schiffer, étudiante en sciences forensiques.

« Les gens sont choqués d'apprendre que des erreurs sont possibles dans une identification, confie Beatrice Schiffer. Ce qui m'intéresse, c'est de comprendre comment une même trace digitale peut être attribuée à deux personnes. Si les Espagnols n'avaient pas trouvé le bon suspect, Mayfield aurait peut-être été condamné. »

« Or la personne qui était chargée des analyses n'a pas suivi les phases de manière suffisamment stricte, remarque Beatrice Schiffer. Un rapport de l'Office of the Inspector General (OIG) montre clairement qu'elle a réadapté après coup ses premières observations, forcé les correspondances ». Pour quelle raison ? Paradoxalement, c'est l'expérience de l'analyste qui est peut-être à l'origine de l'erreur. Car les méthodes d'identification, aussi scientifiques soient-elles, reposent encore largement sur l'appréciation de l'expert. « La correspondance était tellement similaire qu'il est possible que l'enquêteur soit revenu en arrière, persuadé qu'il devait avoir commis des erreurs dans la première phase. En suivant rigoureusement la procédure, il aurait pu éviter cette erreur. »

Des étudiants font mieux que le FBI

Pour le prouver, Beatrice Schiffer a confié des copies du matériel dont disposaient les enquêteurs du FBI à 24 étudiants de l'UNIL. Si cinq d'entre eux ont constaté des ressemblances entre la trace trouvée lors des attentats et l'empreinte de Mayfield, aucun ne s'est prononcé de manière définitive. 24 autres étudiants avaient sous les yeux l'empreinte de Daoud, le véritable suspect : un seul d'entre eux s'est fourvoyé en l'excluant. Les enquêteurs américains

auraient-ils simplement échoué là où des étudiants ont réussi ? Beatrice Schiffer précise, à la décharge du FBI, que les empreintes des deux hommes présentaient des similarités plutôt exceptionnelles. Il est également vrai qu'un enquêteur en exercice n'est probablement pas soumis aux mêmes pressions qu'un étudiant. « Il n'empêche que cela soulève quand même quelques questions », résume-t-elle laconiquement.

A travers son travail, Beatrice Schiffer vise avant tout à remédier à ce type d'erreur judiciaire. Ainsi, elle prône l'application d'une méthode plus probabiliste, telle qu'elle est actuellement enseignée aux étudiants de l'UNIL. « Dans le monde des empreintes digitales, on peut dire qu'il y a deux écoles, explique-t-elle. La première est un peu empirique : une dizaine de minuties correspondantes et la conviction de l'expert, basée sur son expérience personnelle, suffisent pour établir une correspondance. La seconde est plus probabiliste, un peu similaire au modèle appliqué pour les traces ADN : plutôt que le nombre de minuties, c'est leur type, leurs caractéristiques, leur position relative qui déterminent leur valeur. Avec une configuration statistiquement très rare, on peut arriver à une probabilité de correspondance fortuite très faible. »

« Une mesure est toujours une estimation »

La certitude totale n'est pas de ce monde. « Nous sommes des êtres humains, nous pouvons nous tromper. Même avec une méthode probabiliste, c'est l'humain qui doit prendre la décision en fin de processus. » Une position que les juges ont parfois de la peine à entendre. « C'est une question de vocabulaire. Imaginons une table d'un mètre cinquante de large. Le juriste voudra savoir si ce sont vraiment ses dimensions. Alors que moi, en tant que scientifique, je sais qu'il y a une marge d'erreur, parce qu'une mesure, aussi précise soit-elle, est toujours une estimation. »

L'estimation de l'expert du FBI a eu des conséquences inattendues. En 2006, suite à une action encourue par Mayfield lui-même, un juge fédéral déclarait inconstitutionnels certains articles du Patriot Act, voté par le gouvernement Bush au lendemain du 11 septembre. A l'origine de ce tremblement de terre judiciaire, une simple trace de doigt relevée à Madrid.

LANGAGE DES JEUNES
CARTOONS.CH



Extrait du journal en ligne du Centre informatique > www2.unil.ch/ci/ici

i-ci LE THÈME DE L'INNOVATION DURABLE S'INVITE À LA SILICON VALLEY

La Silicon Valley. Lieu mythique et berceau de l'informatique contemporaine. Compte rendu d'une visite organisée en mai par la Silicon Valley Association.

> propos recueillis par Patrice Fumasoli

Un endroit à part
Entreprendre. Passer rapidement du concept à sa réalisation commerciale. Echec synonyme d'apprentissage. Des citoyens regroupés en associations pour faire avancer la société. Des valeurs banales pour les résidents privilégiés de la Silicon Valley, un creuset de l'innovation depuis les années 70 du siècle passé, situé en Californie et comptant 2 millions d'habitants et 6000 entreprises de haute technologie.

Les entreprises informatiques et l'innovation durable

L'obsession de l'innovation transpire des entreprises high-tech de la Silicon Valley. Il s'agit de trouver la « disruptive innovation », soit la nouveauté suffisamment importante pour changer les rapports de force sur un marché donné, voire en créer un nouveau.

De l'importance du design

On ne peut parler de la Silicon Valley sans mentionner IDEO, dont le fondateur a désigné notamment la première souris et le premier laptop. Le credo ? L'innovation par le design. Soit utiliser des composants existants pour les assembler et les présenter de façon originale, simple et ergonomique.

Des citoyens issus de la société civile se mobilisent pour entreprendre durablement, tant aux niveaux sociétal qu'écologique

Le Creative Commons Salon est l'occasion de plonger dans la « geek culture », lieu de formation de l'informatique de demain, où des projets grandioses se discutent bière à la main dans un bar de San Francisco. Une bonne partie de l'équipe créatrice et coordinatrice de Wikipedia, la célèbre encyclopédie en ligne, était là pour expliquer le pourquoi du projet, ses enjeux et les évolutions à venir.

Au rang des auditeurs se trouvent des enseignants ou chercheurs de Stanford University. Des gens qui s'impliquent notamment dans la création d'une banque éthique, ou qui se préoccupent de « Net neutrality », soit la question du pouvoir potentiellement abusif des fournisseurs d'accès à internet qui pourraient tout à fait décider de filtrer vos connexions pour vous obliger à utiliser leurs services. La machine à innover de la Silicon Valley tourne donc à plein régime avec la « sustainable innovation » en ligne de mire pour garantir une prospérité durable.



Dans la Silicon Valley, tout est fait pour favoriser la créativité. Même les tables!

QUIQUECÉ ?

La photo parue dans le n° 537 était celle de Madame Micheline Cosinschi, professeure associée à l'Institut de géographie, UNIL.

Au 26 septembre 3 personnes l'ont reconnue. La première réponse exacte émanait de Monsieur Denis Billotte, secrétaire général de la Conférence universitaire de Suisse occidentale (CUSO).

Nouveau concours

La photo ci-dessous est celle d'un professeur actuelle de l'UNIL à l'époque de ses études.



La première personne qui donnera par mail à uniscopie@unil.ch la réponse exacte recevra un t-shirt UNIL.

Impressum

ISSN 1660-8283
Uniscopie, p.p. 1015 Lausanne,
uniscopie@unil.ch
Unicom, service de communication et d'audiovisuel
Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75
uniscopie@unil.ch, www.unil.ch
Editeur Unicom, Université de Lausanne

Directeur d'édition Philippe Gagnebin (P.H.G.)
Rédactrice responsable Francine Zambano (F.Zo.)
Rédacteurs
+ Lionel Pousaz (L.P.)
+ Nadine Richon (N.R.)
Mémento Florence Klausfelder
Design Unicom Joëlle Proz

Correcteur Marco Di Biase
Impression Presses Centrales de Lausanne
Papier Cyclus print 90 gm², recyclé, sans chlore
Publicité Go! Uni-Publicité SA Constant Pochon
tél. 076 404 22 96, constant.pochon@go-uni.com
Photos couv.: F.Imhof@UNIL / @Pierre-Antoine Grisoni
_STRATES / © www.simonbarrowphotography.co.uk

Ont participé à ce numéro :
Alexandre Haederli (A.H.)
Patrice Fumasoli, Ci-UNIL
Antoinette Prince (A.P.)
3 novembre 2008, délai rédactionnel pour le prochain numéro,
qui couvrira la période du 25 novembre 08 au 2 février 09
Délais sur www.unil.ch/unicom/page6523.html

